41e ANNEE. N° 263. Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF Revue bimestrielle Janvier-Février 1960.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99 | Cotisation donnant droit au Bulletin : un an, 5 NF minimum
Membre bienfaiteur : 10 NF minimum

ÉDITORIAL

Ce que fut Pythagore

par Georges GONZALES

Beaucoup de spirites sont pythagoriciens, c'est-à-dire qu'ils sont peu ou prou les disciples de ce grand être qu'on se plaît à parer de nombreuses vertus. Pythagore est surtout connu dans les milieux spiritualistes par les vers dorés dont la traduction, quelque peu romancée de Fabre d'Olivet est enthousiasmante. Combien de fois ai-je lus et relus les principaux préceptes de l'apprenti en spiritualisme et particulièrement ceux-ci :

Crains l'exemple d'autrui, pense d'après toi-même.
Consulte, délibère et choisis librement.

lesquels, avec d'autres de même puissance, ont pesé de tout le poids des siècles et de leur sagesse sur quelques-unes de mes décisions :

Crains l'exemple d'autrui ; pense d'après toi-même.

ou, en traduction littérale, mais avec moins de puissance :

Délibère avant l'action pour que n'existent point de choses blâmables.

(Selon la traduction de Marcel Bois).

Dans le même opuscule, Marcel Bois dit : « Les vers d'or des pythagoriciens, dit Hiéroclès dans le Commentaire qu'il en a donné du Ve siècle de notre ère, ne sont rien autre que l'expression de leur philosophie la plus parfaite ; ils sont un abrégé de leurs dogmes essentiels et ils contiennent les éléments de perfection que des hommes ayant déjà gravi la voie divine, ont mis par écrit pour instruire ceux qui viendraient après eux (et plus loin)... ils ne sont pas les mémorables paroles d'un seul et d'un certain particulier, mais la doctrine du corps entier des pythagoriciens ». (Epilogue du commentaire d'Hiéroclès).

On attribue à Pythagore des qualités de mathématicien et, entre autres, l'invention de la table de multiplication, et de la loi géométrique exprimant la relation qui existe entre les nombres mesurant les côtés d'un triangle rectangle. Certains précisent même qu'il s'agit d'un triangle particulier, celui du triangle rectangle dont les côtés sont mesurés par 3, 4 et 5.

Or si, nous dépouillant de tout mysticisme, sans pour cela abandonner le respect et l'admiration dus au grand fondateur du pythagorisme, nous recherchons les documents historiques concernant Pythagore, mathématicien, nous ne trouvons que des incertitudes et des phrases telles que celle-ci (Larousse) : « Pythagore, philosophe et mathématicien grec du VIe siècle avant Jésus-Christ, dont *l'existence est très problématique*... on ne sait rien de ses découvertes mathématiques. Beaucoup de légendes sont du reste attachées à son nom, etc... »

On trouve la même opinion chez de nombreux auteurs, comme Pierre Ducassé. (Les Grandes Philosophies).

Laissons donc, pour un moment les écrits qui ne sont basés que sur les sentiments et cherchons à connaître réellement, d'après l'histoire, celui que nous admirons.

Justement, deux livres sont récemment parus, qui peuvent nous aider à situer historiquement et chronologiquement une époque sur laquelle nous n'avons que peu de données : ce sont « *Histoire de la Science* », de Pierre Rousseau, et « *Histoire des Techniques et des Inventions* », du même auteur ; collection « Les Grandes Etudes historiques », éditions Arthème Fayard.

Dans les étapes des connaissances humaines, Pierre Rousseau nous signale qu'en 1916, sur une tablette appartenant au Musée de Berlin, datant de l'an 2000 av. J. C., on découvrit dans les mesures de triangles rectangles de la géométrie Egyptienne, des triangles dont les côtés sont proportionnels à 3, 4 et 5 et l'on sait que les contemporains de Moïse employaient le fameux théorème du carré de l'hypothénuse, pilier de la géométrie, qui passe pour avoir été inventé par Pythagore 1.500 ans plus tard. Evidemment, ainsi que nous le souligne l'auteur, ce n'est pas encore de la science, mais de l'empirisme.

Or, un regard sur la carte nous apprend que les Babyloniens, très en avance en astronomie, comme les Egyptiens, l'étaient en géométrie, en raison de la nécessité qu'ils avaient de retrouver les limites des propriétés après les célèbres crues du Nil, étaient assez voisins de l'Ile de Samos où l'on situe la naissance de Pythagore.

Pierre Rousseau, dans une étude chronologique impeccable tant des techniques que de la Science, qu'il considère surtout sous l'angle des progrès humains, de la pensée et de l'enchaînement des découvertes, nous dit en substance :

En ces temps, les connaissances astronomiques et mathématiques étaient assez rudimentaires ; cependant, dans une ville Ionienne, il se monta à Milet une école dirigée par Thalès qui cherchait

à trouver l'explication des phénomènes, en dehors de l'intervention des Dieux. (Je copie presque textuellement ce que nous dit Pierre Rousseau).

Thalès vivait vers — 637 à — 548 (le signe — voulant dire avant Jésus-Christ). Il se décida, sur ses vieux jours, à faire un voyage en Egypte où le roi Amasis protégeait les savants.

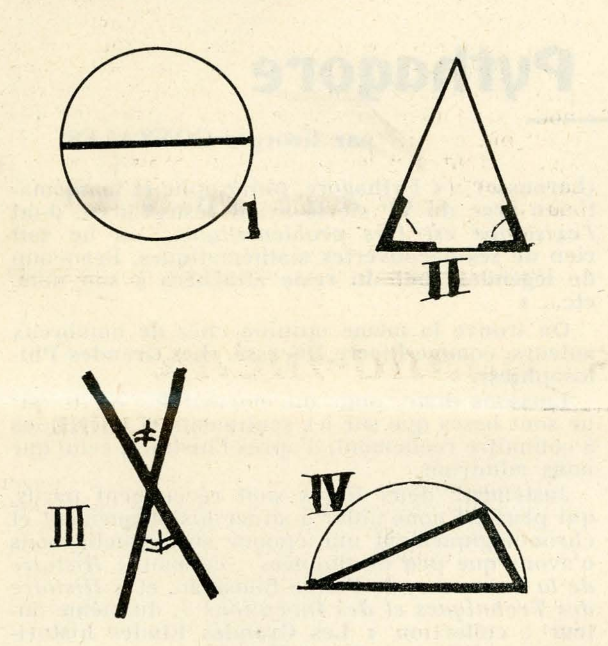
Thalès rapporte de ce séjour des connaissances plus étendues. On lui attribue 4 propositions géométriques :

I. Un cercle est coupé en deux parties égales par son diamètre.

II. Les angles à la base d'un triangle isocèle sont égaux.

III. Deux lignes droites qui se coupent forment deux angles opposés égaux.

IV. Un triangle rectangle peut être inscrit dans une demi-circonférence.



Il s'agit plutôt de constructions pratiques que de démonstrations.

Il put, à la suite de son voyage en Egypte, prévoir exactement l'éclipse du 28 mai de l'an — 585. Cela ne l'empêchait du reste pas de croire que les astres voguaient sur les eaux d'en haut et que le soleil et la lune étaient des sortes d'anges recueillant les exhalaisons de la terre.

Le mérite de Thalès, nous dit Pierre Rousseau, est qu'il fut le premier à laïciser la nature, que les prêtres de l'époque expliquaient d'une façon trop mystique.

Les Perses, ayant soumis le pays, la science périclita en Ionie.

Thalès vivait encore, en — 572, lorsque Pythagore naquit à Samos, île Ionienne, voisine de Milet où exerçait Thalès. Il est très probable que Pythagore subit l'influence de Thalès ; il avait environ 24 ans lorsque Thalès mourut.

Il quitta sa ville vers — 530 et fonda à Crotone, en Italie, une nouvelle école.

Mais, et c'est toujours Pierre Rousseau qui parle, les malheurs de la patrie et l'exil avaient amené un renouveau de mysticisme ; aussi Pythagore, sous diverses influences, enseigna l'immortalité de l'âme et la métempsychose.

« Une fois, raconte Xhénophane, Pythagore, en passant devant un chien que l'on battait, s'écria : « Arrêtez, ne le battez pas... c'est l'âme d'un ami que je reconnais au son de sa voix ».

Il avait établi des disciplines ascétiques au nombre desquelles il était interdit de manger des fèves, de toucher à de la viande, d'approcher ceux qui tuent des animaux, de s'habiller de laine...

Cette confrérie aux règles sévères fut souvent jugée durement et traitée de réactionnaire. Une émeute éclata parmi ses élèves, le temple fut livré aux flammes et Pythagore se réfugia à Maponte où il mourut vers l'an — 500 (il devait avoir environ 72 ans).

Ses disciples émigrèrent ; ils se fixèrent à Tarente où ils continuèrent à exercer sous la direction de Philolaüs, puis d'Archytas. D'autres disciples se fixèrent à Phlionte en Grèce.

Pierre Rousseau termine l'étude technique du cas de Pythagore par ces réflexions :

La mémoire de Pythagore eut une fortune grandiose. A peine était-il mort que ses adeptes proclamaient ses dons surnaturels :

« Il y a trois espèces d'êtres raisonnables, déclaraient-ils, les hommes, les dieux et ceux qui ressemblent à Pythagore ».

On vénéra en lui l'homme-Dieu venu sur terre pour enseigner à l'humanité la voie du salut, de sorte que la légende oblige à considérer Pythagore comme un réformateur religieux, un prophète, mais non comme ce puits de science qu'on admire communément en lui.

Toujours d'après Rousseau, Erich Franck et Isidore Lévy (Plato und die Sogenannken Pythagoreer, Berlin 1923) ont apporté là-dessus des lumières décisives. Aucun de nos informateurs d'ancienne époque, explique Isidore Lévy, ne fait la moindre allusion à de prétendues découvertes scientifiques, ni même à un enseignement de la mathématique ou de la physique. (Les Sources de la Légende de Pythagore (Ed. Leroux, Paris, 1926).

Pierre Rousseau est un savant en même temps qu'un érudit ; c'est en même temps un chef d'industrie qui a l'expérience des hommes. Nous pouvons donc accepter son jugement et penser que si Pythagore a bien existé, il bénéficia des enseignements et des connaissances acquises par Thalès en Egypte et que si, dans son école de Crotone, il enseigna quelques éléments de mathématiques, ce fut surtout à travers de ce qu'il savait par ses acquis et surtout par ses théories concernant la mystique des nombres.

En effet, cette croyance donnait au nombre une place privilégiée dans la nature, selon le système pythagoricien.

Pythagore avait remarqué que le son du marteau sur une enclume varie avec le poids du marteau. Il n'y avait, à ce moment, aucune notion de physique, telle que nous l'entendons aujourd'hui. Pythagore établit une loi d'harmonie.

Cela conduisait, dit Rousseau, à faire du ciel une véritable boîte à musique... un ton de la Terre à la Lune, un demi-ton de la Lune à Mercure, etc... Ce système, qui peut sembler dépourvu de bon sens à nos intelligences et être le fruit de divagations, avait tout de même un avantage : celui de supprimer la thèse géocentrique, présentant la Terre comme étant le centre de l'Univers.

« Toutes choses possèdent un nombre », professait Philolaüs.

Les Pythagoriciens furent donc amenés à perfectionner les calculs sur les nombres ; le calcul commença à être une science. C'est ainsi qu'on apprit à distinguer les nombres pairs et impairs, les carrés et les cubes (1) ; on emprunta l'abaque

aux Egyptiens, et ce fut la naissance de la table de multiplication.

C'est à ce moment qu'éclata le grand scandale qui fut une des causes de la fin de l'Ecole. Un disciple calcula la longueur de la diagonale d'un carré ; or, il trouva ce que nous connaissons actuellement $x\sqrt{2}$, autrement dit racine carrée de 2, soit un nombre qui n'est pas exact et qui commence par 1,41421 multiplié par la longueur du côté considéré. Ainsi, il y avait au moins une chose qui ne pouvait être représentée par un nombre, c'était la diagonale d'un carré.

Le pythagorisme (qui considérait les nombres avec vénération, au point qu'il en admettait quelques-uns comme sacrés, était compromis dans son enseignement. On essaya de tenir la découverte secrète, mais Théodore de Cyrène prouva que les racines carrées des nombres premiers 3, 5, 7, etc., jusqu'à 17, étaient également incommensurables.

Les scientifiques de la doctrine pythagoricienne suivirent Hippasos qui partit en claquant la porte. C'était vers — 450 et la doctrine de ce groupe prit le départ pour des études qui sont un des chaînons de la mathématique, alors que les autres continuèrent à creuser la métaphysique (2).

Voici donc un aperçu sur Pythagore qu'il importait de bien connaître pour juger sans parti les hommes de cette époque. Ils ne pouvaient juger, le plus souvent, que selon les connaissances de leur temps.

Si Pythagore ne fut pas un grand mathématicien, et si l'harmonie des nombres qu'il voulut créer est beaucoup moins absolue qu'il le croyait (ce qui fait que nous ne pouvons parcourir ce terrain trop bizarre et bien périmé par toutes les découvertes faites depuis), il fut quand même un grand penseur. Nous pouvons suivre cet ancien, bien intentionné dans son enseignement philosophique vu au travers des idées que nous pratiquons et dont les principaux passages peuvent encore nous servir de guide puisqu'ils s'appliquent étroitement, comme par le passé à nos mœurs actuelles.

---

(1) *Histoire de la Science :* Pierre Rousseau. Librairie Arthème Fayard, Paris, 1957.

(2) La Mystique des nombres était basée sur des considérations de l'époque ; par exemple, celle du chiffre 7 venait de ce que l'on ne connaissait que 7 *astres, vagabonds* dans le ciel : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Lune, Soleil.

On peut concevoir que cette mystique eut pu durer jusqu'à l'invention des lunettes astronomiques ! mais on comprend mal que des occultistes modernes l'aient conservée, alors que d'autres planètes ont été découvertes : Uranus, Neptune, Pluton, portant à 9 les planètes du système solaire, sans compter les innombrables petites planètes (au moins 1.200, d'après Paul Couderc, dans *Les Etapes de l'Astronomie*).

Raisonnons-les quand-même

par L. PEJOINE

Extrait de Sélection de Mai 1959 : « Il est inutile d'essayer de raisonner un homme pour lui ôter une conviction qu'il n'a pas acquise par le raisonnement ». Jonathan Swift.

A première vue cette pensée semble profonde et quasi irréfutable ; elle peut, certes, s'appliquer aux millions de moutons de Panurge qui, obnubilés par le texte d'un dogme ou d'une théorie politique que l'on accepte aveuglément sans vouloir se donner la peine d'en étudier le bien ou mal fondé.

Il faut tenir compte, d'autre part, du grand afflux d'âmes *nouvelles* venues, depuis quelques siècles, s'ajouter à celles, *plus anciennes,* » dont l'évolution est supérieure à la leur et, de ce fait, plus aptes à s'assimiler les principes nouveaux.

Sans doute trouverons-nous dans ces deux paragraphes la justification de la lenteur que met notre doctrine à se répandre dans la masse et du peu de crédit que lui accordent ceux dont seulement quelques réincarnations sur notre planète, n'ont pas suffi à développer leur intelligence et leur esprit critique.

Devons-nous donc renoncer à éclairer, et parfois à convaincre, ceux de nos frères qui sont encore bien loin derrière nous sur la route de l'évolution ou, au contraire, nous efforcer de dégager leur esprit de la gangue qui lui cache la lumière !

Certes, la tâche est rude, car pour guider ces âmes dans la voie de la spiritualité, il faut leur présenter quelque chose qui puisse tomber sous leurs sens intellectuels, encore peu développés. C'est ce qui fait la force des divers systèmes religieux qui, en présentant la vie spirituelle sous une forme enfantine, attirent à eux les esprits simplistes, que seules des images concrètes peuvent toucher et convertir.

Devons-nous en conséquence, afin de propager notre belle philosophie, tomber dans les mêmes errements ! Ce serait une grande faute, qui n'aurait pour résultat que de remplacer une foi aveugle par une autre tout aussi dogmatique.

Notre devoir est d'attirer à nous ces âmes par la relation de faits probants incontestables et aussi en les faisant participer à une expérimentation élémentaire, qui éveille leur curiosité sans pour cela les effrayer. Foin donc des théories et des mots trop savants qu'elles ne sauraient comprendre et qui doivent être réservés à une élite instruite, documentée et capable de raisonner sainement.

Si ces frères retardataires ont fait leur crédo d'une foi qu'ils n'ont pas étudiée, il ne faut pas les heurter de front ni surtout, se moquer ouvertement de leurs croyances. Il faut, au contraire, par des comparaisons subtiles et, disons-le, avec beaucoup de patience et de doigté, nous efforcer de leur démontrer qu'au fond les principes de base de leur religion et ceux de notre doctrine sont sensiblement les mêmes et qu'ils ne diffèrent que dans le développement qui leur est donné.

Ils croient en Dieu, nous aussi ; en une vie future, nous aussi ; en la récompense pour les bons et la punition pour les méchants, nous aussi. Alors, nous voilà presque d'accord, à cette différence près qu'au Dieu cruel et vindicatif qu'on leur fait adorer, nous substituons un Dieu juste et bon, qui assure à toutes ses créatures, après le long périple des réincarnations, le bonheur absolu.

Nous devons leur expliquer de par là-même, la raison de ce qui leur paraît comme une injustice flagrante, aussi bien dans le domaine social que dans la plus ou moins grande part des épreuves morales et physiques qui nous atteignent. Consé-

quences des fautes commises en d'autres vies ou aiguillon destiné à les contraindre à l'évolution indispensable.

Il nous faut songer, en effet, que nous avons aussi été, autrefois, des esprits aveugles, prédisposés à accepter, sans discussion, un programme établi, qui avait le grand avantage de nous éviter tout effort intellectuel et que si des entités de l'au-delà, ainsi que de grands penseurs incarnés, n'étaient venus secouer notre torpeur, nous végéterions peut-être encore à un niveau voisin de l'animalité.

Notre doctrine est si belle, elle ouvre à l'esprit de si vastes horizons, qu'elle ne peut effleurer l'être le plus enraciné dans sa croyance dogmatique, sans semer en son âme des doutes bienfaisants qui, peu à peu, viendront à bout de son obstination.

Elle donne de la vie, vraiment éternelle une telle représentation, si conforme à l'esprit de justice et si rationnelle, qu'elle possède en elle la force capable d'abattre le mur de l'indifférence et d'ouvrir une brèche dans les systèmes rigides qui ne s'étayent que sur des dogmes surranés.

Donc, en résumé, et pour forcer les convictions non raisonnées, il nous faut croiser le fer avec des épées bien mouchetées, afin de ne pas blesser ceux qui se croyaient bien à l'abri dans leur foi aveugle et les amener à admettre que leur devoir, et surtout leur intérêt, c'est de chercher à comprendre Dieu dans ses œuvres et aussi dans ses lois.

Où en est la question des Guérisseurs en France

Plusieurs associations groupent des guérisseurs.

Trois de ces groupements seraient déjà entrés en relations soit avec des médecins de l'Ordre, soit des personnalités politiques puissantes, et auraient rédigé une proposition de loi concernant les guérisseurs.

D'après le bulletin d'une des associations, possédant des guérisseurs en son sein, il s'agirait, dans le projet, de supprimer l'épithète de guérisseur et de le remplacer par celle de « complémentaire médical ».

Des connaissances de base, comprenant l'étude de l'anatomie, physiologie, pathologie, d'une durée de 2 ans minimum, seraient exigées et sanctionnées par un diplôme national. Les honoraires des complémentaires médicaux seraient alors remboursés par la Sécurité Sociale.

Il serait tenu compte des spécialisations : magnétiseur, radiesthésiste, homéopathe, phytothérapeute, chiropracteur, etc...

Evidemment, ce ne sont pour le moment que des projets, mais qui font couler beaucoup d'encre et dire beaucoup de paroles, d'autant plus que le Pape lui-même, ou plus exactement le Vatican, d'après « Ici-Paris », admet les guérisseurs.

Voici l'extrait de l' « Encyclopédie du péché » :

« Nous devons dire un mot sur les guérisseurs (ici une énumération de modes de guérison).

« Aucune difficulté en soi à admettre que du corps humain, comme de tant d'autres éléments radioactifs, émane une énergie bioradiante. »

Après avoir admis que des guérisseurs peuvent soigner par suggestion... « Cependant, il ne faut pas négliger le fait que souvent le guérisseur emploie des onguents ou médicaments avec des herbes vraiment médicinales et efficaces, c'est pourquoi, si tout reste dans ces limites, ce n'est pas une superstition de pratiquer cet art, ni d'en bénéficier ».

A propos des guérisons par la prière, l'Encyclopédie dit :

« Cela dépend toutefois de l'attitude spirituelle du guérisseur. S'il s'agit de prières humbles, et donc conditionnées au vouloir de Dieu, il n'y a pas de superstition ».

A noter que dans la proposition de loi envisagée par au moins l'un des importants groupements précités, le mysticisme ne serait pas admis.

Le faux Sentimentalisme

par Claude SAVIGNY

La chose importante dans la vie quotidienne, c'est de donner leurs justes proportions aux causes essentielles, sans transposition dangereuse comme sans exagération néfaste. La sentimentalité ne doit pas s'accompagner de sensiblerie, cette dernière faussant les valeurs dans leur réalité constante, qui s'écartent de la commune mesure.

La sentimentalité, si elle n'est pas soigneusement réglée dans son mécanisme complexe, apporte seulement perturbations lors de l'accomplissement des actes de chaque jour. Elle devient la vague de fond sournoise qui déferle sur les écueils de l'imagination et roule ainsi l'individu pour le laisser meurtri, sans forces ni réactions.

Il convient de ne pas bannir la sensibilité mais bien plutôt d'en canaliser le cours, souvent trop impétueux dans la prime jeunesse, de transformer le torrent en rivière, sans pour cela qu'il perde ses reflets de ciel. Le sentimental sans contrôle ne saurait être heureux ; s'il connaît de courts moments de plénitude, il devient rapidement la proie de cette véritable maladie de l'âme qui ne tarde pas à l'asservir, le ronger, le désaxer, car il ne peut plus suivre le rythme réel de la vie.

Là, réside le vrai danger du sentimentalisme mettant brutalement le sujet face à une vie pour laquelle il n'est nullement préparé. Les faillites, les déceptions, les révoltes se pressent alors nombreuses, faisant un vaincu, un aigri ou encore un inassouvi dont le psychisme ne supporte pas les réalités tangibles.

Il existe sans conteste une orientation de la sentimentalité à donner à l'être qui se sent écorché vif à chaque détour de la route, ou encore qui ne peut pas s'adapter à la cadence des autres. Ceci est très important pour le déroulement ultérieur psychique de sa personnalité. Il ne faut ni tuer ni blesser en l'occurrence, mais bien plutôt apprivoiser, car, par sentimentalité, j'entends l'ensemble des sentiments exacerbés, divers, multiples et contradictoires qui forment la structure humaine. Si lesdits sentiments sont discernés, ensuite analysés et ensuite fondus en une synthèse d'équilibre, il en résulte pour l'individu un état beaucoup plus heureux.

Ainsi en est-il pour un jardin laissé à l'abandon, en dépit des fleurs et des fruits qui poussent tant bien que mal. La récolte est toujours fructueuse lorsque le sol a été convenablement labouré, que le climat s'est montré favorable à l'espèce de la graine judicieusement choisie. Il importe de ne jamais étouffer par la contrainte ce qui ne manque pas le plus souvent de produire le réflexe opposé, mais bien plutôt de répartir au même titre les richesses et les alternances pour en faire la fusion.

Il est évident qu'un sentimentalisme excessif mène tout droit à la souffrance, aux échecs successifs, à moins que ce soit à la désespérance. Il empêche toute lucidité, toute logique, donnant au psychisme une oscillation permanente où la recherche de stabilité ne peut pas se montrer fructueuse.

La raison peut fort bien marcher de pair avec le sentiment, si paradoxal puisse paraître cette assertion. La lucidité logique d'un sentiment n'empêche pas son mode d'expression, mais, bien au contraire, le renforce dans la stabilité, la solidité.

Le sentimentalisme n'est souvent qu'un galvaudage lamentable de richesses intérieures tendant à s'exprimer magnifiquement, mais ne pouvant atteindre leur plénitude, faute d'ordre et de connaissance de soi. Ne donner aux êtres et aux choses que leur dû, seulement leur dû, ceci représente la commune mesure, la sagesse, la parfaite harmonie intime.

Les sentiments décuplés appellent les passions en leurs dérèglements multiples ; ils sont le contraire du bonheur représenté par le calme et la sérénité.

Tout sentiment lucide, intelligent peut atteindre sa quintessence en donnant au cœur une dilatation totale si nous savons ne pas nous égarer dans le domaine perfide des illusions et de l'utopie.

La première condition essentielle consiste à *sortir de soi,* c'est-à-dire à penser que les autres n'ont pas forcément nos propres points de vue. Ce manque est à l'origine du nombre de nos erreurs. Nous jugeons presque toujours autrui à travers ce que nous pensons, ce que nous désirons, ce que nous ressentons en nous-même. Il convient de ne jamais oublier que ce que nous portons en nous, nous le projetons tout naturellement alentour.

Par exemple, si nous sommes égoïstes, nous croyons spontanément les autres à notre image : nous les accusons de nos propres défauts... Si, par contre, nous sommes francs, sans détours, il nous arrivera rarement de penser que nous pouvons être en présence d'êtres fourbes, peu scrupuleux.

A l'appui de ces constatations, il me vient à l'esprit deux exemples, hélas courants, mais qui illustrent bien ces lignes.

Un de mes amis, spirite fervent, évolué, occupant une situation dans notre groupe, fut ainsi la victime de sa trop grande confiance, de sa trop grande intégrité: elles l'empêchèrent de discerner la réalité de la duperie.

Il avait l'occasion de rencontrer un homme très bien d'apparence (sic) qui venait souvent aux séances. Un certain jour, mon ami reçut sa visite pour lui exposer qu'étant industriel, il venait de recevoir l'avis de retrait d'un wagon de marchandises à prendre immédiatement en gare. Mais, pour ce faire, il devait donner une somme assez importante à la S.N.C.F. Les Banques étant fermées ce jour-là (comme par hasard !), il demandait qu'on voulut bien lui rendre le service de lui avancer cet argent.

Avec la pureté habituelle de ses intentions, son esprit charitable inné, le malheureux sollicité donna la somme qui, à l'époque, représentait la presque totalité d'un mois de ses appointements !!

Inutile d'ajouter qu'il attend encore le remboursement, avec le monsieur qui disparut à tout jamais.

Une autre fois, ce même trop bon ami fut pressenti par une jeune fille venue lui demander de lui trouver du travail. Une fois de plus, il se laissa émouvoir et lui prêta une certaine somme pour lui permettre d'attendre. Cependant, il prit soin — le cher homme ! — de noter soigneusement les noms et adresse de la pauvre petite ! Il se croyait garanti, car il ne lui vint pas un instant à l'esprit que l'on puisse lui mentir !

Là, encore, il ne revit jamais son dû, ayant eu la désagréable surprise de ne trouver personne correspondant au numéro de téléphone et à l'adresse indiqués !

La vie journalière fourmille de ces exemples fâcheux qu'il conviendrait de déceler avec un peu plus de discernement, de psychologie. Je sais bien que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas... », mais, enfin, les résultats sont d'autant plus piteux qu'ils encouragent les intéressés à continuer d'abuser de la charité d'âme de leurs frères. Ce n'est jamais dans un but très louable, aussi le sentimentalisme apparaît-il là, faussé dans ses bases essentielles.

Certains êtres ne vivent que de cette crédulité confiante de certains autres dont le sentiment de pitié peut vibrer facilement. Or, s'il est un mot dangereux à employer, c'est bien ce mot de pitié qui dénature souvent, au-delà de leur vérité, les applications que l'on est en droit d'attendre de lui. Ceux qui jouent de cette corde sensible le savent pertinemment. Ils ne s'en privent guère car leur psychologie, à eux, n'est jamais en défaut. Ils savent flairer leur proie avant de foncer sur elle.

Aussi, devons-nous être extrêmement perspicaces, non dans le sens général de la charité, qui doit être toujours conservé, mais dans l'importance des sommes allouées, ce qui peut souvent nous mettre dans des situations désastreuses sans pour autant obliger réellement la personne qui en fait, le plus fréquemment, un emploi peu judicieux.

Cette façon de procéder relève tout bonnement de l'escroquerie, non de la charité, puisqu'il s'agit bien là d'un abus de confiance.

Donc, sachons regarder alentour pour distribuer avec mesure ce qui doit l'être, et ne pas gaspiller lamentablement vos énergies en sentiments stériles. Alors, le don de nous-même envers des causes justes et des cœurs malheureux sera d'autant plus grand qu'il s'accompagnera d'une cohésion profonde de nos diverses aspirations qui s'épanouiront dans l'ordre et la beauté.

Congrès Spirite International
de Londres du 10 au 17 Septembre 1960

Les membres de l'U. S. F. qui désireraient assister à cette importante manifestation sont priés de nous en avertir, afin que nous centralisions les demandes.

D'autre part, nous recevons un certain nombre d'exemplaires du journal de la Fédération Spirite Internationale « Yours Fraternally », très intéressant, mais rédigé en grande partie en anglais.

Les spirites connaissant cette langue pourront y trouver des sujets variés et susceptibles de leur plaire par la diversité des sujets.

Prière de joindre 2 NF aux demandes formulées.

LE SPIRITISME AU BRÉSIL

Extrait de *Yours Fraternally* :

L'hôpital spirite d'Uberaba (Brésil), s'occupe depuis vingt-cinq années du traitement des maladies mentales. Il est muni de cinquante lits. Le Directeur est le Docteur en médecine Ferreira, clinicien psychiâtre, en même temps que l'inspirateur.

La renommée du Dr Ferreira procède du grand nombre de guérisons, environ 45 %, et au fait que, malgré son nom, les spirites ou spiritualistes ne représentent que 9 % des malades.

Beaucoup de cas de guérisons d'obsession ont l'apparence miraculeuse. Toutefois, lorsque l'état d'un malade ne se prête pas au traitement psychiatrique normal, l'on recherche le conseil de l'esprit par la médiumnité de transe et souvent on trouve que la haine d'un esprit obsesseur est la cause de la maladie.

Le Dr Ferreira est un homme modeste et aimable qui est également réincarnationiste ; il est l'auteur de plusieurs livres basés sur son œuvre et ses expériences et doit continuer son travail pour gagner sa vie, puisque les ressources de l'hôtal se trouvent être assez exiguës.

Il a affirmé qu'il se moquait autrefois des cures par le truchement d'un médium, auxquelles il ne croyait pas, mais que maintenant il s'est aperçu que des guérisseurs sans culture universitaire pouvaient guérir 80 % des maladies mentales, non guéries par la médecine, et que les médecins refusent d'étudier leurs pratiques.

NOUS AVONS LU DANS...

LA TRIBUNE PSYCHIQUE

Janvier-Février-Mars 1960

Parmi les vœux formulés par le Président de la Société d'Etudes Psychiques, qui est en même temps le président de notre U.S.F. :

Enfin, nous émettrons encore un dernier vœu sur la réalisation duquel nous ne nous faisons aucune illusion, car il faudrait à notre époque plus de bon sens, de jugement sain, de largeur de vues et surtout beaucoup moins de préjugés dogmatiques pour qu'il puisse être pris en considération. Ce vœu est que l'ensemble des moyens de connaissance supranormale que l'on résume dans le mot « voyance », et que Ch. Richet, membre de l'Académie des Sciences et aussi de l'Académie de Médecine, désignait sous l'appellation de « notre sixième sens », soit examiné et étudié *en toute indépendance,* mais avec des applications pratiques dans certaines de nos facultés d'enseignement supérieur.

On apprenait autrefois que la philosophie est une science ; Auguste Comte n'y eût pas contredit ; mais en dépit de la forme géométrique donnée par Spinoza à ses raisonnements, on ne peut s'empêcher de trouver cette science pleine de suppositions souvent contradictoires, qu'on rehausse en vain du mot flatteur d'hypothèses ; on est frappé de l'incertitude de ses conclusions et du large foisonnement de ses différents systèmes.

Loin de nous la pensée de nier l'intérêt historique des doctrines différentes et souvent opposées de Parménide, Héraclite, Zénon d'Elée, Lucrèce, Epicure, et de nombre de penseurs moins antiques dont la science moderne a plus d'une fois montré les erreurs, mais le temps consacré dans certaines facultés à l'examen de tant de théories diverses peut paraître hors de proportion avec leur utilité pratique. Il semble que notre enseignement supérieur, largement ouvert sur le passé, ne consente qu'avec peine à se tourner vers l'avenir. L'étude de la connaissance supranormale fait partie des sciences conjecturales et on doit pas exiger de cette connaissance une certitude qu'elle ne comporte pas, mais elle donne lieu à des développements philosophiques qui ont sur tous les autres l'avantage inappréciable de s'appuyer sur une expérimentation indéfiniment renouvelable, et c'est pourquoi on a le droit de penser qu'elle constituera une des branches de la philosophie de l'avenir. Aussi est-il permis de dire qu'elle a théoriquement et aussi pratiquement une grande importance et c'est ce qu'à notre époque un être convenablement cultivé n'a pas le droit d'ignorer.

SPIRITUALISME MODERNE

Septembre-Octobre 1959

Sous la signature d'André Dumas, notre ami et vice-président :

Nous sommes en fait devant un problème philosophique qui se pose à toute l'humanité. Nous voyons que l'évolution technique extraordinaire se développe dans les temps contemporains. Nous voyons des expériences sensationnelles se réaliser. On envoie des fusées sur la lune. Il y a dans ces manifestations l'affirmation de l'âme humaine partout présente en ce monde qu'elle baigne intégralement, et pour qui pratiquement rien n'est impossible. En fait, elle prend possession de son royaume, c'est-à-dire l'univers entier. Cette âme, elle a commencé à ébaucher son évolution dans les règnes primitifs de la vie. Et les biologistes eux-mêmes sont bien obligés de reconnaître que l'on ne peut plus soutenir que l'évolution de la vie a été le produit d'une série de hasards heureux. On est obligé d'admettre, que ce soit les paléontologistes, qu'il y a comme une sorte de plan, de guide, de canevas, qui a guidé la vie avec des hauts et des bas, des erreurs et des écarts, des ratés et des réussites, des tâtonnements et des triomphes. Mais il y a dans l'ensemble quelque chose qui a guidé cette évolution, et ce quelque chose, c'est l'âme humaine qui était déjà en gestation dans les règnes inférieurs de la vie, qui a traversé toute la chaîne animale, qui a modelé la matière en fonction de ses aspirations.

LES CAHIERS SAINT-IRENEE

Décembre-Janvier 1960

Bulletin de l'Eglise Orthodoxe de France :

Une étude très fouillée des racines du Schisme Orient-Occident, aux alentours de l'an 800. Voici quelques paragraphes, montrant l'érudition de son auteur, A. Schlumberger :

« Le remplacement de Rome par Constantinople comme centre de l'empire déclencha une sourde et parfois violente rivalité, qui se répercuta sur le plan de l'Eglise, chacune de ces deux villes cristallisant autour d'elle des intérêts et des points de vue opposés. On doit ajouter que Rome ne pardonna au fond jamais à Constantinople de l'avoir supplantée, et lorsque cette première rivalité se doubla de celle des trônes impériaux carolingien et byzantin, rivalité que la théologie ne fut pas capable d'endiguer à cause de l'évolution particulière de la pensée religieuse en Occident, le schisme était déjà virtuellement consommé.

Les invasions barbares, en provoquant l'effondrement de l'empire romain, avaient noyé dans un noir chaos institutions et culture. Cette nuit obscure de la civilisation occidentale devait durer trois siècles.

De ces ruines, va surgir l'empire de Charlemagne, qui créera en Occident un centre de gravité indépendant de Constantinople, et vers lequel tout naturellement Rome se tournera. En effet, les invasions lombardes la menaçent et elle trouvera dans les rois carolingiens ses meilleurs défenseurs. Quant aux Carolingiens eux-mêmes, ils cherchent en Rome les bases traditionnelles qui manquent à leur dynastie. Il faut souligner ici que le principe de la royauté repose, à Constantinople et chez les Francs, sur des bases très différentes ; à Constantinople, l'empereur est élu ; chez les Francs, la royauté est héréditaire, ce qui explique que Pépin, en usurpant le pouvoir, ait tenu à légitimer son acte et sa dynastie en s'appuyant sur l'Eglise ».

REVUE SPIRITE

Novembre-Décembre 1959

Du nouveau chez les guérisseurs spirituels anglais. — Harry Edwards, le guérisseur anglais bien connu de nos lecteurs, a informé ses collègues au cours d'une réunion, que neuf hôpitaux de Londres et sa banlieue avaient autorisé les malades hospitalisés à recevoir, sur leur demande, les soins de guérisseurs agissant par la prière et l'imposition des mains. Il a ajouté qu'on pouvait espérer que d'autres hôpitaux suivraient cet exemple.

Cette information, peut-on dire sensationnelle, rapportée dans le n° 1426 de « Psychic News » et 3749 de « Two Worlds », laisse espérer qu'une collaboration loyale, profitable aux malades, va s'ouvrir enfin entre médecins et guérisseurs.

D'autre part, le n° 1425 de « Psychic News » rapporte que six médecins sont venus assister à un service de soins à distance...

L'un de ces docteurs a déclaré à un journaliste présent : « Parlant en tant que docteur, j'ai pu constater que certains faits obligent à admettre que des influences autres que la médecine orthodoxe ont soulagé mes patients ».

PARIS-VARIETES

Janvier 1960

consacre une page entière à ce problème :

« *Vivrons-nous après la Mort ?* », avec comme sous-titre : Peut-on « communiquer » avec l'Au-delà.

* * *

Après 6 colonnes d'arguments contre et de descriptions de séances présentées à la manière partiale que nous connaissons trop bien, le journal aborde les « heures d'identité ». Il cite textuellement un cas rapporté par Jean Labadie, rédacteur scientifique, dans son ouvrage « Aux Frontières de l'Au-delà », que nous recopions ci-dessous (4) :

« Un de mes amis, M. W..., homme d'affaires, parfaitement positif, nous dit un soir :

« Moi, je n'ai jamais eu, dans ma vie, qu'un seul « phénomène », mais il est de taille... Je ne l'oublierai jamais.

« A la fin de 1916, mobilisé comme sous-officier automobiliste, je me trouvais en permission à La Flèche (Sarthe), où ma famille, quittant le Nord envahi, s'était réfugiée au début de la guerre.

« J'avais déjà séjourné dans cette même ville de La Flèche, au Prytanée, pour une blessure reçue en 1914.

« Lors de mon séjour de 1916, tous mes anciens camarades d'hôpital avaient quitté le pays, à l'exception des médecins militaires — mes seules connaissances reliant ce présent et ce passé.

« Un soir, chez une vieille amie de ma mère, Mme G..., également réfugiée du Nord, vivant avec son fils et son petit-fils, je rencontre une dame en visite, Mme H..., qui s'adonne aux tables tournantes. On la plaisante.

« J'insiste « pour voir ». On passe au guéridon.

« — Qui êtes-vous ? demandons-nous, aux premiers « raps ».

« — *Martin.*

« Ce nom ne dit rien à personne, car aucune de ces personnes âgées ne fraye avec le jeune milieu médical militaire. Mais moi, qui ai vu, au front, trois semaines plus tôt, le commandant Martin avec son bataillon, je m'écrie : « Est-ce vous, commandant Martin ? Vous avez donc été tué ?... » Réponse : « *Quae magna multitudo ut nos pro patria ceciderunt...* » (5) Personne, à commencer par moi, n'aurait su composer un latin aussi élégant, que je traduis, pourtant. « Je ne vous savais pas aussi épris de la langue de Virgile », dis-je aussitôt au « commandant Martin ». Réponse : « *Lemarchand vic. pret.* » Et le dialogue continue :

« — Un peu de méthode, que diable ! Est-ce Martin ou Lemarchand qui nous parle ?

« — Martin et Lemarchand, tués ensemble à l'attaque de Bouchavesnes.

« — Où êtes-vous maintenant ?

« — Bray-sur-Somme.

« — Avez-vous quelque communication à faire à quelqu'un ?

« — *A nos amis* Tortart *et* Couvert-de-Tuiles (*sic*) ».

« On se regarde, surpris. Personne ne connaît ni Tortat, ni *Couvert-de-Tuiles...* Pour en finir, quelqu'un demande :

« — Quand les Allemands partiront-ils ? » Réponse : *Le 17 mars.*

« Je fais une enquête à La Flèche. Ceux qui ont connu le commandant Martin s'émeuvent ; personne ne connaît Tortat. Par contre, je me souviens d'un cycliste roux, qui était au service du commandant. A l'hôtel de l'Image, où logeait le commandant, on me confirme le surnom amusant dont il avait baptisé son cycliste : *Couvert-de-Tuiles.*

« Ma permission terminée, repassant par Paris, en route vers le front, je rencontre, à la gare St-

Lazare, un soldat du bataillon du commandant Martin. *Le poilu me confirme la mort de l'officier et de l'aumônier Lemarchand à Bouchavesnes, ainsi que l'existence de leur tombe à Bray-sur-Somme.* Alors, seulement, je comprends le sens des lettres énigmatiques qui suivaient le nom de Lemarchand dans la communication du guéridon : Vic. pret., c'est-à-dire : « Vicaire, prêtre ».

« Arrivé à Amiens, je raconte la séance au fourrier Louis B... et à son ami G... (6).

« Le lendemain, chez un de mes amis, huissier à Amiens, bon vivant et solide buveur de bière, j'obtiens un succès d'hilarité par mon récit. Mais quand tombe le nom de *Tortat,* l'hilarité fait place au sérieux... Tortat, c'est un juge au tribunal d'Amiens que connaît fort bien l'huissier. Je me rends donc chez le juge, M. Tortat, où j'apprends qu'il était un des meilleurs amis du commandant Martin !

« Rentré à la popote, je n'hésite plus. Mes amis, dis-je à mes camarades B... et G..., je parie dix bouteilles de champagne que les boches (style de l'époque), partiront le 17 mars...

« Les mois passent. Le 16 mars, les soldats sont à La Neuville-Roy (Oise). La nuit est calme. B... le fourrier, plaisante sur le champagne « qu'on boira demain ». Qui le paiera ?

« Le lendemain, à 5 heures du matin, réveil imprévu : nous recevons l'ordre de conduire un convoi d'obus aux batteries. On s'affaire autour des camions. Détail : un magnifique zeppelin traverse le ciel et, dix secondes plus tard, tombe en flammes au-dessus de Compiègne. Ça commence bien ! me dis-je...

« On part. A Conches-les-Pots, notre convoi rencontre des fantassins qui reviennent du bois des Loges, dont ils nous annoncent l'abandon par les Allemands : « Ils se débinent ! »

« C'était le repli sur la ligne Hindenburg... »

Et le journal ajoute :

...Dans le cas ci-dessus, les « esprits » semblent bien avoir — comme l'écrivait avec humour le grand philosophe William James — « a finger in the pie » : « un doigt dans le pâté ! »

Les cas de cette espèce — il faut le dire — sont *extrêmement rares.* Mais nous en verrons cependant quelques autres, encore plus stupéfiants s'il est possible, le mois prochain...

Respectant l'ordre des notes du journal, nous insérons celles qui concernent étroitement le sujet en incitant nos amis à se procurer les numéros suivants qui promettent de présenter un intérêt particulier.

---

(4) « Aux Frontières de l'Au-delà » (Grasset, éditeur).

(5) Combien grande est la foule de ceux qui, comme nous, sont morts pour la patrie... (Virgile, Enéide).

(6) La plupart des protagonistes de cette histoire étant encore vivants, nous avons jugé préférable de ne donner que leurs initiales. Ainsi, le cycliste surnommé Couvert-de-Tuiles est actuellement décorateur à Paris ; M. B... habite une petite ville de la Meuse ; et M. G... réside à Rouen.

LES LIVRES

LA PASSION DE JESUS, par Marc Stéphane. Editions Dervy, 1, rue de Savoie, Paris.

Fait d'histoire ou objet de croyance.

Ce livre est un ouvrage d'érudition ; l'auteur cite une multitude de textes qu'il a compulsé ; c'est l'œuvre d'un historien et non celle d'un littérateur. Il fait une minutieuse analyse des écrits et nous met en présence de thèses nouvelles découlant de la découverte et de la lecture des Manuscrits de la Mer Morte.

C'est certainement un ouvrage qui fera couler beaucoup d'encre, car il suscitera des controverses passionnées parmi ceux qui s'émeuvent pour ou contre l'existence de Jésus.

Les personnes s'intéressant aux questions religieuses ou aux origines du christianisme liront avec fruit ce livre bien écrit et bien ordonnancé.

HISTOIRE DE LA SCIENCE, par Pierre Rousseau. (Les grandes études historiques). Librairie Arthème Fayard, 18, rue du St-Gothard, Paris, 14e.

Nous avons inséré dans ce numéro de *Survie* une étude sur Pythagore et les Pythagoriciens, pour lequel de nombreux documents relatés dans ce savant ouvrage, ont été utilisés, mais il est intéressant à de nombreux autres titres, car l'auteur analyse, à travers la science, le comportement d'autres philosophes par la répercussion qu'elles ont eues sur l'évolution de cette science.

On suit avec une grande lucidité les étapes de la pensée humaine, son avance ou son retard selon l'impulsion mystique, débilitant, ou animatrice des écrits, et l'influence de l'ostracisme des époques, selon la pensée religieuse des dirigeants ou leurs conceptions personnelles.

AVIS IMPORTANT

Nous apprenons tous que la Mort, si elle n'est définitive qu'en ce qui concerne notre corps, ne l'est pas pour notre esprit qui continue à vivre ; mais une autre chose doit également survivre : ce sont les œuvres établies.

Il en est une qui nous tient particulièrement à cœur ; c'est notre UNION SPIRITE FRANÇAISE, œuvre de nos devanciers : Jean Meyer, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil, dont nous sommes fiers d'être les continuateurs. Malheureusement, nous prenons tous de l'âge ; les membres du bureau de l'U. S. F. demandent instamment que se dévouent quelques jeunes pour prendre la relève en temps utile.

Déjà, quelques-uns d'entre nous ont dû interrompre pour un temps plus ou moins long leur activité administrative ou conférencière.

Aussi, nous prions nos amis spirites, et particulièrement ceux habitant la région parisienne, qui pourraient nous consacrer quelques loisirs, de venir nous tendre une main secourable.

Ils feront œuvre utile. Lorsque nous disons « quelques jeunes », nous comprenons « jeunes d'esprit », c'est-à-dire assez alertes pour n'être pas frappés, à bref délai par les inconvénients de la vieillesse.

Il ne doit pas manquer de spirites dynamiques qui pourraient assurer soit des présidences de séance avec médium, soit entretenir le public de leur expérience, lectures ou causeries, et qui attendent tranquillement chez eux qu'on fasse appel à leur bonne volonté. Nous ne les connaissons pas assez ; qu'ils se nomment et viennent à nous, nous leur en serons reconnaissants.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

41e ANNEE.
N° 264.

Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF

Revue bimestrielle
Mars-Avril 1960.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99

Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 5 NF** minimum
Membre bienfaiteur : **10 NF** minimum

ÉDITORIAL

La Réincarnation et la Pluralité des Mondes habités

par Georges GONZALES.

Nous savons que la loi de réincarnation fait partie des enseignements du spiritisme, ainsi que l'exposait Allan Kardec en un axiome concis et imagé : *Naître, Mourir, Renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.* Mais nous savons que dans la nature, les lois sont immuables pour une espèce déterminée, nous pouvons alors sans contredit, affirmer que les possibilités d'une humanité, quelle que soit sa couleur et ses caractéristiques, sont celles d'une autre.

Il n'y a pas de raisons, si les Français se réincarnent, ainsi que les Indiens, selon la croyance des spiritualistes de ces deux peuples, sans compter celle des Africains de race noire, aussi bien que celle des Américains du Sud, ainsi que l'affirment les spiritualistes de ces régions ; il n'y a pas de raisons, dis-je, pour que les autres races ne soient pas l'objet des mêmes règles.

En effet, jetons un coup d'œil sur les différents modes de reproduction dans la nature : ils ne sont pas très nombreux et ils ne présentent aucune exception.

« La nature, disait Annie Besant, est avare de principes », ce qui veut dire qu'elle a créé ou accepté un nombre restreint de lois générales dirigeant les mondes et la vie.

Par exemple, elle a édicté des modes principaux de reproduction :

Pour les plantes : les spores chez les cryptogames et les algues ; les graines chez les phanérogames.

Pour les animés : les œufs chez les ovipares, insectes, poissons, oiseaux, reptiles.

La parturition et l'allaitement chez les mammifères.

Certes, il y a bien quelques autres modes, mais ils s'insèrent dans la loi générale, en se superposant à elle, comme une possibilité supplémentaire. Par exemple, les stolons sont une sorte de bouturage naturel, de même les lianes chez les arbres des régions chaudes. Ces modes différents n'empêchent nullement l'autre de fonctionner.

Ainsi, chez les êtres humains, la mère affecte un soin plus particulier pour ses petits que les autres mammifères, et le genre humain présente une particularité marquante sur les animaux parce qu'il possède un libre arbitre et une responsabilité de ses actes.

Quel que soit son degré de civilisation, l'homme est responsable de ce qu'il fait devant un chef, un ancêtre, ou une organisation.

Nous, spiritualistes, pensons qu'en dernier ressort, un juge de plus haute envergure et de plus grande équité plane quelque part dans l'invisible pour équilibrer sanctions ou récompenses.

Ainsi, si le jugement terrestre est imparfait, il en existe un autre post mortem avec ses conséquences qui sont le karma, la réincarnation en une condition dépendant de la vie précédente.

De ce fait, il semble que le nombre d'humains doive être fatalement limité par celui des décédés revenant sur terre et qu'il soit anormal, dans ces conditions, d'envisager une augmentation sensible des habitants de notre monde.

Cependant, les statistiques sont formelles, les populations sont en croissance continuelle et l'on impute aux notions d'hygiène se répandant de plus en plus l'accroissement progressif des humains dans les différents pays. Comment expliquer ces faits ? S'agit-il, ainsi que le prétendent les théories matérialistes, d'êtres venant au monde par le simple jeu de la procréation, l'âme n'étant qu'un aspect du fonctionnement du corps ? Sinon, on peut se demander d'où viennent toutes ces âmes. En effet, les statisticiens évaluent à environ 50 millions par an l'augmentation annuelle de la population du globe.

On sait, ou tout au moins c'est une opinion courante chez les spiritualistes, que, avant d'affronter l'humanité, nous avons fait un stage important dans l'animalité, franchissant des stades de vie de plus en plus perfectionnés. Mais il existe, dans les planètes du système solaire ou dans d'autres, des races d'humanités voisines de la nôtre auxquelles nous pourrions être mêlés, soit en allant vivre sur ces terres ou, à l'inverse, en les recevant sur notre globe.

Il y aurait donc deux solutions possibles à l'accroissement de la population du globe : soit que les nouvelles âmes proviennent de l'animalité, soit que, franchissant les espaces stellaires qui nous séparent d'autres astres, elles arrivent de mondes plus ou moins évolués pour s'incarner sur notre terre.

Au fait, les deux solutions peuvent fort bien être pratiquées par les deux méthodes ; cependant, on

peut difficilement admettre que les âmes arrivent en ligne directe de l'animalité.

Ceci pouvait être pensé il y a des années, au moment où, au cœur de l'Afrique et dans quelques régions d'Amérique du Sud ou de l'Australie, il existait des tribus complètement sauvages et inhabiles, vivant un peu comme des bêtes et dépourvues de sens moral. On pourrait croire, alors que la simplicité de leurs mœurs impliquait une simili parenté avec les animaux. Ce fait pouvait faire penser à des stades de vies intermédiaires entre les animaux et les humains civilisés.

Ceci ne peut plus guère se défendre aujourd'hui où les progrès de la civilisation nous ont montré que ces peuplades sont moins sauvages que nous l'avions estimé au premier abord et qu'elles sont du reste en progression constante, tant en instruction qu'en connaissances diverses.

Il est avéré que entre le moins civilisé des hommes et le plus évolué des animaux, il existe une nette différence. Aussi les grands maîtres du spiritisme ont toujours admis qu'il y avait, entre les deux états, un stage en un lieu quelconque où l'animal apprenait à devenir un être humain en prenant, au moins d'une façon rudimentaire, les premiers éléments de responsabilité morale.

Ce stage se présente-t-il sur une planète déterminée ou s'effectue-t-il dans un au-delà particulier ? C'est une très grave question qu'il appartiendra à quelques initiés d'élucider. Pour ma part, je n'ai sur ce sujet que peu de certitudes, mais ce qu'il faut constater, c'est qu'en certaines régions de la terre, des conceptions politiques nouvelles naissent, elles sont épousées par des ensembles de populations avec un enthousiasme qui nous déconcerte et nous apparaît comme le renouveau d'un ancien état d'âme, un peu comme si ces gens retrouvaient dans une existence neuve un état de choses déjà vécu précédemment. Evidemment sur une autre terre habitée faisant ou non partie de notre système solaire et dont les concepts politiques et sociaux sont différents de ceux qui étaient jusqu'ici en usage sur notre terre.

Ces conceptions sont-elles en opposition avec la science ?

Evidemment non !

On croyait, autrefois, que la Terre avait été créée par Dieu en un temps record et que, pour le plaisir des yeux des hommes, il avait jeté dans le ciel une infinité de points lumineux ; mais aujourd'hui que la science a fait d'importants travaux, grâce aux méthodes neuves d'observation et à la photographie, ces thèses primitives nous apparaissent comme infantiles.

Les travaux de Doppler, Fizeau, Foucault, sur la lumière et l'analyse spectrale, en particulier sur la polarisation de la lumière. Les progrès qu'ont apportés à l'analyse spectrale Kirchhoff et Bunzen, puis, surtout, William Huggins, lequel appliqua les découvertes des précédents à l'astronomie, firent naître une science nouvelle : la spectographie, extrêmement féconde en matériaux scientifiques.

En dehors de la vitesse des étoiles, qui échappait jusqu'ici aux observations, lorsqu'elles sont très lointaines, la spectographie permit de déceler que tous les métaux de notre Terre sont également représentés dans les étoiles et dans le soleil, tendant à montrer par là une identité absolue de composition, sinon d'éléments composants. On doit s'incliner ; la formation des mondes procède d'éléments communs, ceci est très troublant, car puisque les éléments des mondes sont semblables à peu de choses près, l'atmosphère, partout où il y en a, peut revêtir également, à peu de choses près une composition analogue. Or, pourquoi ne pas supposer que la vie telle que nous la connaissons, ou tout au moins dans le genre de ce que nous connaissons, ne puisse pas être entrevue ailleurs.

On sait que les étoiles ne sont pas autre chose que des soleils ; et quels soleils ! quelques-uns ont un immense diamètre (Béta de Pégase possède un diamètre voisin de la distance de la terre au soleil. Celui de Bételgeuse le dépasse de beaucoup, et ceux d'Alpha d'Hercule, d'Antarès, V de Céphée, Eta du cocher, sont immensément plus volumineux).

Toutes ces étoiles (au moins cent milliards dans notre seule galaxie) possèdent des planètes, lesquelles comme notre Terre qui gravite autour du soleil, gravitent elles-mêmes autour de leur soleil.

Il semblerait paradoxal qu'il n'y en ait pas, parmi ces centaines de milliards de planètes, qui ne possédassent point des caractéristiques analogues à notre globe, en raison justement de cette unité de la matière.

Ne nous étonnons donc point que, devant ce redoutable problème, rehaussé par le lancement des missiles, les bruits de soucoupes volantes, par période, et les tentatives de lancement dans les espaces interstellaires d'êtres vivants, que les milieux catholiques romains, qui cette fois ne semblent plus vouloir rester en arrière de la science, se demandent, ainsi que je le disais dans le N° 261, août, septembre, octobre de *Survie :*

« *Si l'on pouvait admettre l'hypothèse d'êtres qui ne seraient ni des hommes ni des animaux, qui pourraient ne pas être raisonnables sans être irraisonnables et quelles pourraient être les relations entre la puissance de Dieu et eux* ».

Pour ma part, sans vouloir me substituer aux chercheurs de toute sorte, je pense que cette question est résolue, sinon scientifiquement, tout au moins intuitivement.

De tels êtres existent ; il est fort probable que de nombreuses humanités vivent qui sont raisonnables, et il y en a probablement beaucoup qui le sont bien plus que ceux de notre pauvre terre, encore bien déchirée par les passions, le lucre et les vices.

Voir en pages 5, 6, 7 et 8

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Sommes-nous abandonnés ?

par L. PEJOINE.

En raison des terribles catastrophes qui s'abattent de temps à autre sur notre pauvre planète, et dont celle d'Agadir nous fait encore frémir d'horreur, on est enclin parfois à se demander si le globe qui nous supporte n'est pas livré, sans contrôle, aux caprices des éléments, semant la mort et la désolation.

Quand il s'agit d'une guerre, et des souffrances qu'elle entraîne, on peut émettre l'hypothèse d'une sorte de karma collectif, conséquence des haines accumulées pendant de longues années entre nations ou entre races.

Mais quand un cataclysme, encore imprévisible en l'état de nos sciences, et dont les causes réelles restent une inconnue, qu'il s'agisse d'un tremblement de terre, d'une éruption volcanique ou d'une inondation, vient, en quelques secondes ou quelques minutes, transformer une ville, un instant plus tôt en pleine vie, en un paysage d'apocalypse et faucher des milliers de vies humaines, la responsabilité de l'homme ne peut être invoquée.

Nous ne voyons pas, d'autre part, en nous plaçant au seul point de vue évolutif, de quelle utilité peut être cette mort subite pour un très jeune enfant dont le trop court passage sur terre n'aura rien pu retrancher à son karma individuel, ni ajouter aux connaissances acquises qu'il devait augmenter au cours d'une vie nouvelle.

Alors ! Deux hypothèses se présentent à l'esprit. La première (qui fit d'ailleurs l'objet de la causerie d'un chroniqueur de la R. T. F.) serait que ces horribles tragédies auraient pour but de faire réfléchir les hommes sur la vanité des biens terrestres et les amener à comprendre qu'au lieu de s'obstiner à fabriquer de terribles engins de destruction et de mort, ils devraient, au contraire, conjuguer tous leurs efforts à combattre les éléments et à les maîtriser dans la mesure du possible. Qu'ils devraient, en outre, créer un fonds de solidarité international assez important, permettant d'apporter immédiatement tous secours et réconforts aux malheureux sinistrés, en quelque point du globe qu'ils se trouvent, sans être contraints d'avoir recours à la charité publique, toujours humiliante pour quiconque doit tendre la main.

La seconde hypothèse, à laquelle il me serait pénible de croire, serait que ni la divinité, ni les grands esprits qui sont ses mandants, n'interviennent en quoi que ce soit dans ces odieux bouleversements géologiques dont seule la formation des continents, à l'époque de la préhistoire, pouvait justifier l'utilité. Cela laisserait supposer l'existence d'un être suprême qui, après avoir créé les mondes, se désintéresserait de leur devenir ; rabaisser ainsi Dieu serait le ramener à la petitesse d'esprit des mortels que nous sommes et fournir des arguments valables à ceux qui le nient ou le renient.

En refusant de souscrire aux données du paragraphe précédent et en donnant la préférence à la première hypothèse, nous nous trouvons encore devant un nouveau dilemne. Un karma collectif qui nécessiterait le rassemblement en un point donné, à une heure fixée à l'avance, de milliers d'êtres *parvenus à un même degré d'évolution et devant subir la même épreuve en conséquence des actes de leurs vies précédentes*, nous semble, à priori, devoir être rejeté, du fait d'une impossibilité matérielle.

Reste le sacrifice de ces malheureux, destiné à secouer la torpeur et l'égoïsme. Cette solution nous semble également difficile à retenir, étant donné que les grands cataclysmes survenus au cours des âges, qu'il s'agisse de Sodome et Gomorrhe, de Pompéï, et, plus près de nous, de l'éruption du Mont-Pelé à la Martinique, etc., n'ont pas semblé faire faire un seul pas à l'humanité dans la voie de la sagesse et de l'amour.

Que conclure ? C'est bien difficile, surtout dans l'état de nos connaissances actuelles, mais si nous devons avouer notre ignorance en ce domaine, nous ne devons pas, pour cela, nous croire abandonnés à notre sort précaire, ce serait trop horrible. De même que nous ne pouvons concevoir Dieu sans le rabaisser jusqu'à nous, de même il est encore beaucoup de choses qui dépassent notre entendement, faute de sens appropriés, et dont la solution ne pourra nous apparaître que beaucoup plus tard, lorsque notre esprit, libéré de la gangue matérielle qui le rend aveugle, pourra juger et comprendre en toute connaissance de cause.

Et c'est pourquoi la doctrine spirite, différente en cela des religions soi-disant révélées et gelées dans leurs dogmes, ne se prétend nullement détentrice de la vérité absolue. Ceux qui la fondèrent et ceux qui, par leurs travaux, s'efforcent chaque jour de la compléter, ont vu s'ouvrir devant eux, au fur et à mesure de leurs découvertes, tant d'horizons nouveaux, qu'ils se rendent compte que ce qu'ils ont appris est bien peu de chose en regard de ce qu'il leur reste à apprendre.

Mais si elle n'apporte pas la solution de tous les problèmes, la recherche entreprise par de grands savants, aussi bien que par d'humbles chercheurs, a quand même permis d'aboutir à la quasi certitude de l'immortalité de l'âme et de son ascension, au cours d'existences successives, vers la perfection et, partant, le bonheur.

Considérant de ce fait que la mort, même brutale et affreuse, de milliers d'êtres en un bref instant, ne met pas un terme à leur existence ; si nous devons, comme il se doit, nous apitoyer sur leur triste fin et venir en aide aux rescapés, nous avons la consolation de penser qu'ils renaîtront un jour parmi nous et pourront, dans une vie moins douloureuse, oublier leur pénible passage de la vie à l'au-delà.

Et si, malgré tout, nous pouvions espérer que ceux qu'ils ont quittés si soudainement chercheraient à en trouver la raison en se penchant sur nos études ; si, en outre, l'immense masse de tous ceux qui ont senti se serrer leur cœur à la lecture ou au récit de ce film macabre pouvaient, eux aussi, éprouver le désir d'approfondir le problème de la vie et de la mort, le sacrifice de ces malheureux n'aurait pas été vain.

Quant à ceux qui les pleurent, ils pourraient, s'ils le voulaient, y trouver une grande consolation, celle de la certitude qu'ils ne sont pas perdus à jamais et le grand espoir de les revoir un jour en ce monde ou en l'autre.

Complainte

Rien ne nous rend plus grand qu'une grande douleur.

A. de Musset.

***

Les plus grandes douleurs sont celles que l'on [chante
Pour ne pas les pleurer. Ce sont d'obscurs sanglots
Ravageant notre cœur de leur plainte incessante;
Ce sont des ouragans sous le calme des flots ;

Des sérénades, dont le rythme nostalgique
S'envole dans la nuit des jardins langoureux ;
Ce sont des chants d'amour, des bribes de canti- [que.
Des petits sans mamans, des êtres malheureux.

Les plus grandes douleurs sont celles dont on aime
Le glacial contact et le baiser câlin
Endormant un instant la souffrance âpre et blème.
Comme une main de femme apaise un chérubin.

Ce sont des spectres verts aux danses provocantes,
De pâles clairs de lune et des jets d'eau tremblants,
Des femmes sans foyers, des misères navrantes,
Ou des mères à qui la mort prend leurs enfants.

Ce sont des souvenirs au doux parfum de rose,
Des hivers toujours gris, des étés sans soleil,
De riches coffrets d'or où plus rien ne repose,
Des bonheurs sans espoirs, des repos sans sommeil.

Ce sont de grands linceuls pour des amours dé- [funtes
Dont le morne cortège hallucine toujours,
Ce sont les désirs fous et les folles étreintes
Aux rappels douloureux endeuillant tous nos jours.

Les plus grandes douleurs sont celles que l'on [pleure
Avec un doux sourire, un calme décevant...
Lorsque tout est fini, lorsque tout vous écœure,
C'est porter, du Destin, le poids désespérant.

Départ d'un être cher, implacable rupture,
Amantes sans amours, baisers sans lendemain,
Vous êtes les douleurs dont la désinvolture
Nous rend compréhensifs et fait joindre nos [mains.

Les plus grandes douleurs sont celles dont on aime
La malsaine caresse au front brûlant et fou.
Les plus grandes douleurs montrent le but su- [prême
Faisant le Révolté se traîner à genoux.

Les plus grandes douleurs sont celles qui nous [charment
Par l'ampleur du malheur dont on retient l'aveu.
Les plus grandes douleurs se dispensent des lar- [mes:
Elles élèvent l'homme à la taille de Dieu.

Claude SAVIGNY.

Congrès Spirite International de Londres du 10 au 17 Septembre 1960

Plusieurs sociétaires nous ont demandé des précisions sur ce congrès, notamment si nous organiserions des départs collectifs, si nous aurions de la place dans les hôtels, etc...

Nous tenons à signaler à tous que les Agences Cook (Wagons-Lits Cook) centralisent toutes les demandes et organiseront des services. En conséquence, nous prions nos sociétaires de s'adresser aux Agences Cook dont nous donnons ci-dessous les adresses, en spécifiant qu'ils désirent assister au Congrès Spirite International de Londres, organisé par l'International Spiritualist Federation ou Fédération Spirite Internationale, du 10 au 17 septembre 1960. Ces agences leur enverront les bulletins à remplir.

Voici donc les adresses des agences Cook en France :

Bordeaux, 28-30, Cours de l'Intendance.
Lille, 74 bis, rue Nationale.
Lyon, Place Bellecour.
Marseille, 67, La Canebière.
Nice, 5, Promenade des Anglais.
Paris, 14, Bd des Capucines.
Strasbourg, 30, Place Kléber.
Alger, 61, Rue d'Isly.

Nous conseillons donc à nos adhérents de s'adresser à l'agence Cook la plus proche de leur domicile.

***

Le programme prévu pour la semaine d'activité est maintenant établi ; il comporte une réception civile par le Lord-Maire de Londres ; un grand banquet d'ouverture au Connaught-Room, à Holborn ; de journalières sessions de travail dans le Caxton-Hall, à Westminster (incluant des soirées de clairvoyance, de conférences, par des médiums et orateurs de différents pays) ; une après-midi de démonstration par le Lyceum au Victoria-Hall, à Bloomsbury ; un meeting public à Saint-Pancras, au Town-Hall, à Euston Road ; une excursion avec rencontre du célèbre médium guérisseur Harry Edwards ; un tour en bateau sur la Tamise ; et finalement un dîner dansant dans un restaurant du West-End.

D'autres distractions seront offertes aux visiteurs.

L'Etat-Major du Congrès comprendra des interprètes de manière à faciliter les conversations entre personnes de nationalités différentes.

Le programme comportera une foule de détails des événements journaliers, les portraits des officiels de la F. S. I. et des hôtes d'honneur, ainsi que des vues des bâtiments et hôtels où se feront les réunions.

Le prix de l'admission à toutes les séances sera de une livre et 10 schillings. Cependant, le prix du banquet, des excursions et du dîner dansant ne sont pas compris dans cette somme.

Pour la participation au Congrès, adresser les demandes à Mr Harry Dawson, the Hawthorns, Alvingham, Nr Louth, Lincs, Angleterre.

Réunion du Comité du 28 Février 1960

Présents ou représentés : MM. Lemoine, Gonzalès, Péchon, Gauffriaud, Lochmann, Moreau, Folena, Simon, Genty, Mme Renauld, Mlle Dubois.
Excusés : MM. Frindel, A. Dumas, Richard.

Le Comité fixe les dates :

1° De la cérémonie Allan Kardec, au Père-Lachaise, au 10 avril, à 14 h. 45.

2° De l'Assemblée Générale au 15 mai, à 15 h.
Il désigne le médium français devant faire des expériences au Congrès Spirite International de 1960 à Londres.
Mme Lemarié, ayant vécu longtemps en Angleterre et étant susceptible de faire ainsi des voyances directes, sans traducteur, est désignée comme médium de l'U. S. F.

Renouvellement possible des cadres de l'U.S.F. — Le Comité développe largement cette question qui est actuellement d'actualité, puisque les membres du Bureau sont pour la plupart âgés ou empêchés par diverses défaillances ou des circonstances familiales ou autres. Il décide d'attribuer à M. Jacques Moronvalle une gratification mensuelle de 40 NF pour une aide plus efficace, soit, la tenue de la bibliothèque, l'affichage des séances, la confection d'affiches et divers.

D'autre part, il décide de proposer aux suffrages des membres de l'U. S. F. Mlle Claude Savigny qui tient déjà certains registres de l'U. S. F. et possède un rôle actif comme présidente de séance et organisatrice.

Le Comité prend connaissance du Bilan de notre cercle de Rochefort qui est bénéficiaire pour l'année 1959 de 760 NF. Il adresse des félicitations aux dirigeants du cercle et en particulier à Mlle Dubois.

LES LIVRES

LE VISAGE DES TENEBRES, par J. Leclerc. Editions du Scorpion, 1, rue Lobineau, Paris, 6e.

Un vieil homme s'est retiré du monde dans une maison solitaire où la mort inopinément l'a saisi. Débarrassé de son humaine enveloppe périssable, il préside aux comportements indécents de ses proches, et porte, accessoirement sur les choses et les gens de son temps, des jugements incisifs parfois cruels. Il retrouvera, dans l'Au-delà, celle qui fut la compagne inoubliée, et l'illumination de sa jeunesse. Nous assistons d'étape en étape, à l'évolution d'une âme tourmentée jusqu'à l'accomplissement de sa plus haute destinée spirituelle, morale et sentimentale.
Un livre qui ne manquera pas de soulever d'ardentes controverses sinon de sévères et définitives excommunications.

A TEORIA CORPUSCULAR DO ESPIRITO, par Hernani Guimaraès Andrade, Rua Dr Diogo de Faria N° 239 Vila Clementino, Sao Paulo, Brésil.

Ce livre, que nous pouvons difficilement apprécier en raison de l'insuffisance de nos connaissances de l'espagnol et du portugais, est une étude importante concernant la possibilité de corpuscules vivantes en un milieu bio magnétique chez les êtres humains et en dehors d'eux.
De nombreux croquis permettent au lecteur de suivre le processus imaginé par l'auteur.

VIE ET PAROLES DU MAITRE PHILIPPE, témoignage d'Alfred Haehl. — Editions Paul Derain, 128, rue Vauban, Lyon.

Dès qu'il a connu M. Philippe, l'auteur, son contemporain, a été pris d'une grande affection pour lui et il a noté ses paroles et ses actes.
D'autre part, des amis du Maître ont mis à sa disposition des documents authentiques le concernant et c'est ainsi qu'Alfred Haehl a publié ce livre, avec photos et photocopies à l'appui.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE l'UNION SPIRITE FRANÇAISE de 1960

ÉLECTIONS AU COMITÉ

Nous proposons la réélection de :
MM. MOREAU
GENTY
FRINDEL
FOLENA
Dr CHAZELLE
Mme MARSAULT
Mme RENAULD
dont le mandat est expiré, et l'Election de :
Mlle Claude SAVIGNY, dont nos lecteurs ont pu goûter l'excellence de ses articles dans *Survie*.
(Voir le bulletin de vote en dernière page).

Rapport du Secrétaire Général M. Georges GONZALÈS

L'année 1959 qui vient de s'écouler n'a rien apporté de nouveau dans le spiritisme. L'Union Spirite Française suit le droit chemin que nous ont tracé nos devanciers et nos sociétés adhérentes nous sont toujours fidèles.

Nous avons de bonnes nouvelles de tous les groupes français, lesquels sont, pour la plupart, prospères. Partout où un homme ou une femme d'action en est la tête, la Société progresse ou se maintient.

Personnellement, je m'efforce d'entretenir des

relations très amicales avec les chefs de groupe et lorsque mes forces me le permettent, je me déplace pour aller, sur invitation, dans les villes qui possèdent des centres actifs. L'année passée, ma santé ne m'a pas autorisé tous les déplacements que j'aurais souhaité.

C'est un peu le cas de plusieurs des dirigeants de l'U. S. F. dont l'âge a atteint un chiffre respectable. Plusieurs d'entre nous dépassent soixante-dix ans ou même soixante-quinze. Aussi, nous avons lancé un appel à de plus jeunes dans le dernier numéro de *Survie*, et nous tenons à le renouveler ici.

Il ne faut pas attendre que l'incapacité de l'âge nous frappe pour venir à nous ; des difficultés inhérentes à la forme même de notre association existent ; il est important que les dirigeants en soient au courant afin de tenir haut le drapeau dont nous avons la charge.

Nous avons dû, à plusieurs reprises, éviter les pièges qu'on nous tendait, pour des buts plus ou moins intéressés ou personnels, et également lutter contre des emprises qui se faisaient jour ou des tentatives de direction extérieure ou même des substitutions d'autorité.

Il faut donc que ceux qui nous remplaceront en soient avertis et soient en mesure, par expérience, d'éviter de mêmes manœuvres. Nous sommes prêts à leur confier, petit à petit, à mesure qu'ils le pourront et qu'ils seront aptes à le faire, les rênes de notre organisation.

Il existe, parmi les spirites, de plus jeunes que nous qui pourraient remplir un rôle actif et qui possèdent les connaissances nécessaires à notre succession éventuelle ; il est temps qu'ils se fassent connaître afin que nous commencions à les utiliser.

De nos contacts avec les chefs de groupes dans les différents points de la France, il résulte qu'en général nous sommes concurrencés par différentes formations, surtout mystiques, lesquelles sont des bifurcations du spiritisme ou des divergences de conception de nos doctrines ou leur exploitation pour des buts lucratifs ou de préséance.

Ce n'est pas que le spiritisme soit en décadence, mais en certaines villes, il se morcelle en sociétés différentes ou en groupements individuels qui ne se rallient pas tous à notre Union. Cette situation est difficile pour l'U. S. F., car nous ne pouvons nous adapter à toutes, sous peine de renoncer au désintéressement que nous ont recommandé nos anciens. Ce désintéressement est souvent la cause de la décadence de certaines œuvres qui ne peuvent plus vivre en raison de la cherté de la vie, de l'augmentation des charges qui leur incombent, et de l'entretien des immeubles ou des mobiliers. Il y a donc lieu de réviser des attitudes anciennes par une adaptation aux mœurs et aux conditions de vie nouvelles.

Tout en restant désintéressés, les spirites doivent faire vivre leurs œuvres par des participations aux frais ou par tous autres procédés logiques ; c'est-à-dire équilibrer leur budget par des recettes correspondant au moins à leurs dépenses.

Il est même nécessaire, à toutes les fois que cela est possible qu'il y ait constitution d'une réserve qui permettrait plus tard, par une augmentation rationnelle, l'achat d'une salle de réunion ou d'un centre stable. J'ai déjà traité de cette question dans « Survie ». A toutes les fois qu'une société est à la merci d'une décision de son propriétaire, elle s'expose à des mécomptes.

Lorsque, pour des raisons quelconques, surtout dans les grandes cités, le propriétaire d'une salle congédie la société ou lui pose des conditions inacceptables, elle est bien obligée de changer d'adresse et alors elle perd une partie de ses membres, ce qui est contraire à son avenir.

Ces perturbations seraient évitées si nos sociétés possédaient toutes un lieu fixe par l'acquisition de leur siège. Nous pensons que chaque chef de groupe devrait tenter la réalisation d'une telle œuvre dans sa région de manière à ce que chaque association puisse être définitivement chez elle en évitant les tribulations inhérentes à une instabilité de local.

Il est de notre devoir d'assurer la pérennité de l'œuvre à laquelle nous avons consacré une partie de notre existence. Pensons-y, amis, car si notre destinée nous a confié une tâche, ce n'est pas pour la laisser péricliter en d'autres mains, ni pour la laisser annihiler. Nous en sommes responsables actuellement et notre responsabilité s'étendra sur une période beaucoup plus grande, après notre mort.

Il nous faut nous assurer contre des risques karmiques si nous ne voulons pas, un jour, être astreints à recommencer une œuvre à laquelle nous avons failli.

Ce problème de l'Union Spirite Française et de ses sociétés adhérentes est important, car si un jour le siège de notre Union peut être déplacé et être situé en un autre lieu de la France, il est important que ce soit dans un endroit tel qu'il appartienne à la totalité des spirites français et non à un propriétaire, maître ainsi des destinées de notre association, ou à une organisation qui pourrait influer sur son comportement.

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous rendent service et qui nous aident à accomplir notre mission, qu'ils soient présidents de séance, conférenciers, médiums ou aides bénévoles de nos organisations.

Nous tenons à leur dire notre affection et notre reconnaissance, qu'ils soient à Paris, à Lille, à Roubaix, à Douai, à Arras, à Lyon, à Nancy, à Sète, à Toulouse, à Bordeaux, à Marseille, à Nice, à Tours, à Nœux-les-Mines, à Valenciennes, à Angers, à Limoges, à Orléans, au Mans, à Rochefort, Alger, Oran, Casablanca ou en tous autres lieux.

Ils nous rendent service, ainsi que nos sociétaires qui permettent la viabilité de notre Union par l'apport de leurs cotisations.

A tous : Merci.

Rapport du trésorier M. XHIGNESSE

RECETTES

Cotisations et collectes		908.212
Loyers		115.000
Location salle (ALC)		4.200
Divers		6.135
		1.033.547

DEPENSES

Survie		237.467
Impôts		31.620
Frais généraux		485.396
		754.483
Amortissements :		
sur Immeuble	82.400	
sur Mobilier et Agenc.	13.931	96.331
		850.814
Solde créditeur porté à Réserves		182.733
		1.033.547

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale de l'U. S. F. se tiendra le Dimanche 15 Mai 1960, à 15 h. 30, dans la Salle de l'U. S. F.

Seuls pourront y assister les adhérents de l'U. S. F. à jour de leur cotisation et munis de leur carte.

ORDRE DU JOUR

Rapport moral du Secrétaire général ;
Compte rendu financier ;
Rapport des censeurs ;
Renouvellement partiel du Comité ;
Questions diverses.

*
* *

Il est recommandé aux adhérents qui auraient des questions à poser de bien vouloir en envoyer le texte précis au moins huit jours à l'avance, au siège de l'U.S.F., afin de permettre au Trésorier, aux Secrétaires ou, en général, à tout membre du Bureau, de fournir les éléments de réponse.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

Les adhérents de l'U.S.F. ne pouvant pas assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 15 Mai, à 15 heures, au siège social, ont le droit de voter par correspondance, à moins qu'ils ne préfèrent donner procuration à un membre adhérent de l'U.S.F. présent à l'assemblée générale.

Attention. Pour être valables, les votes devront parvenir au siège social avant le 8 Mai.

Pour être valables, les mandats de délégués de groupements et les procurations devront être déposés entre les mains du Secrétaire général avant l'ouverture de l'Assemblée.

Pour que les votes par correspondance soient valables, les adhérents *sont instamment priés de joindre à leur lettre une bande de* Survie. *Les membres du Comité sont dispensés de cette formalité.*

Nos adhérents trouveront, dans ce Numéro, le rapport du Secrétaire général, un extrait du rapport du Trésorier, la liste des candidats au Comité de l'U.S.F.

VOTE PAR CORRESPONDANCE

TRÈS IMPORTANT

Les votes par correspondance peuvent être envoyés dès réception de SURVIE.

Ils doivent parvenir au siège social avant le 8 Mai.

(Voir au dos)

VOTES par PROCURATION

DEUX CAS.

1[er] **cas - Membres du Comité.** — La signature des membres du Comité étant connue de leurs collègues, les membres du Comité peuvent adresser leurs pouvoirs au siège de l'U. S. F. ou les remettre à leur représentant, sans justification spéciale.

2[e] **cas - Membres Titulaires.** — En raison du nombre, la signature de chacun d'eux ne peut être connue ou vérifiée. Dans ces conditions, tout membre titulaire donnant pouvoir à un autre membre, devra faire légaliser sa signature.

VOTES par CORRESPONDANCE

S'il est agréable de faire partie d'une Société, il est un devoir de participer à sa vie en votant. Membres de l'U.S.F., vous devez donc vous servir du bulletin de vote ci-dessous, si vous ne pouvez pas assister à l'assemblée générale.

Voici la manière d'opérer :

1° Détachez le bulletin de vote ci-dessous, selon le pointillé.

2° Remplissez-le en barrant **OUI** ou **NON** à chaque article, selon votre pensée.

3° Placez-le sous enveloppe de petit format, ou sous enveloppe ordinaire que vous plierez en deux pour l'introduction dans une autre enveloppe.

4° N'inscrivez rien sur cette enveloppe, et cachetez-la.

5° Placez-la dans une autre enveloppe, **avec une bande du Journal SURVIE** (les membres du Comité sont dispensés de cette formalité).

6° Cachetez.

7° Inscrivez dans le haut de cette deuxième enveloppe « Bulletin de vote de M. X... » avec adresse.

8° Adressez ce pli à

Monsieur le Président de l'Union Spirite Française
10, Rue Léon-Delhomme - Paris-15[e]

9° Timbrez, mettez à la poste. Merci.

Découper le long de ce pointillé

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 15 MAI 1960 — BULLETIN DE VOTE

QUESTIONS		REPONSES	
Acceptez-vous le Rapport Moral du Secrétaire Général	....	OUI	NON
Acceptez-vous le Rapport Financier du Trésorier	....	OUI	NON
Acceptez-vous l'élection comme Membres du Comité de :			
	Mlle Claude SAVIGNY.	OUI	NON
Acceptez-vous la réélection de : MM.	MOREAU	OUI	NON
	GENTY	OUI	NON
	FRINDEL	OUI	NON
	FOLENA	OUI	NON
	Dr CHAZELLE	OUI	NON
	Mme MARSAULT	OUI	NON
	Mme RENAULD	OUI	NON

Rayer OUI ou NON, selon votre pensée

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

41e ANNEE.
N° 265.
Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF
Revue bimestrielle
Mai-Juin-Juillet 1960.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99
Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 5 NF** minimum
Membre bienfaiteur : **10 NF** minimum

ÉDITORIAL

Les Prédictions pessimistes

par Georges GONZALES.

A chaque instant de mon existence, j'ai entendu des gens, se croyant bien informés, parce qu'ils étaient ralliés à des groupes très mystiques ou en correspondance avec des médiums inférieurs et illuminés par une dévotion trop étroite.

Leurs propos étaient empreints d'un pessimisme désarmant.

L'un d'eux, en 1923 recommandait l'achat pour plusieurs années, de chaussures pour parer aux cataclysmes qui allaient survenir, car Dieu, disait-il, mécontent du comportement des hommes allait balayer une partie du monde.

Evidemment, lui et Ses adeptes auraient été exempts de ce fléau. Par exemple, une inondation souterraine se produirait à Paris par une infiltration soudaine du sous-sol affecté au chemin de fer Métropolitain, dans lequel l'eau de la Seine pénétrerait d'un seul coup, noyant toutes les installations et les quatre ou cinq cent mille voyageurs inclus.

Ces divagations dont j'ai pu juger de l'ineptie lorque je fus ingénieur dans l'administration de ce réseau avaient prise sur les âmes de ceux qui, le prenant, ce prophète malheureux, pour un réel élu de Dieu, acceptaient ses propos et les répandaient parfois autour d'eux.

Or de tels discours ont toujours prise à l'heure actuelle, comme ils ont eu cours dans le passé. Récemment, une dame de province, ayant été en contact avec un illuminé de cette classe, m'avertissait que le 14 juillet 1960 donc ce mois-ci, serait le signal d'une destruction presque complète de l'humanité actuelle. Le chef illuminé de cette secte de non moins illuminés, prépare *dit-il*, dans une montagne des Alpes françaises, un refuge où il recevra ses adeptes qui, évidemment, seront avec lui, hors de ce danger.

Devant la naïveté de ceux qui croient à ces divagations souvent intéressées, car d'aucuns les soutiennent de leurs dons, je dois rappeler ce que je disais au chapitre « *Les Prédictions Pessimistes* » dans mon ouvrage *Le Problème de la Destinée* et que je reproduis ci-dessous.

« On sait qu'en l'an 1000, les hommes craignaient la fin du monde. Des paniques mémorables se produisirent entraînant des prières massives dans les églises. Certains se suicidèrent croyant ainsi échapper à une mort horrible. Or, bientôt, nous aborderons l'an deux mille.

Déjà, des gens se croyant bien inspirés reprennent à leur compte les prédictions d'antan. Ils disent que Dieu, mécontent de la conduite des hommes choisira cette date particulière pour détruire le monde. Heureusement, c'est une erreur. Le raisonnement le plus simple démontre l'inexactitude de cette prédiction.

Dieu n'est pas l'être vindicatif que d'aucuns prétendent ; sa vue n'est pas obnubilée par l'homme qui n'est qu'un des échelons de l'évolution, malgré ses prétentions à une origine plus divine que celle des autres créatures.

Si nous admettons l'existence de Dieu, et je suis certain que tous les lecteurs de cet ouvrage en sont convaincus, nous devons lui prêter une intelligence au moins égale à celle des hommes.

Examinons donc cette affaire en toute objectivité. Depuis quand le monde est-il désaxé ? Selon ces prophètes. (Ce désaxement de pensées et d'actes justifiant, selon eux, un terrible châtiment). Evidemment depuis que les moyens modernes ont entraîné les nations dans des guerres mondiales qui, auparavant, n'étaient que locales ; c'est-à-dire depuis une cinquantaine d'années.

Si sur un graphique où figure la durée de la vie humaine depuis l'apparition de l'homme sur la terre, par des divisions espacées de 1 millimètre, pour une valeur de un siècle par millimètre, le graphique aura dix mètres de long, soit un million d'années. Il se sera écoulé près de deux centimètres de ce graphique de 10 mètres depuis la venue du Christ, et les dernières années de dérèglement vaudront environ un demi millimètre. Or, supposons qu'un architecte, un physicien ou un ingénieur, pour les besoins de ses travaux, ait à établir un graphique de dix mètres de longueur (la dimension qu'aurait, dans celui dont nous avons parlé, l'évaluation du temps d'existence des êtres humains). Notre architecte tracera au tire-ligne les dix mille traits qui lui sont nécessaires. Si une tache d'encre empâte l'une des petites divisions sur trois dixièmes de millimètre,

va-t-il, d'un geste rageur, détruire toute sa feuille ? Comme un insensé, annulera-t-il son long travail pour une défectuosité de l'ordre d'un demi millimètre et va-t-il s'astreindre au recommencement de ce fastidieux travail auquel il a apporté cependant tous ses soins ? Non, n'est-ce pas ! Poser la question, c'est la résoudre. Il s'efforcera de rechercher les causes de l'écoulement intempestif de son encre, puis d'apporter les corrections qui s'imposent, en rendant l'encre moins fluide ou en modifiant l'écartement des branches de son instrument.

Mais Dieu n'est-il pas le sublime architecte ? Le physicien le plus instruit ? L'ingénieur le plus patient ? Agirait-il moins intelligemment ? Pouvons-nous lui faire un reproche de décisions manquant d'équilibre ? Tout autour de nous n'est-il pas harmonieusement conçu ? (4)

Nous avons vu quelques-unes des merveilles de la construction des corps dans un autre volume (5) et de l'évolution (6). Elevons-nous donc au-dessus de ces bruits pessimistes qui ne sont justifiés par rien. Ne créons pas l'alarme. Si Dieu voulait faire disparaître la Terre ou ses habitants, il n'attendrait pas une date fixe qui n'a d'importance que pour certains cerveaux humains.

Que peut signifier une date terrestre pour Dieu ? D'abord, précisons ! Une date relative à quelle civilisation ? A quelle religion ? Divers calendriers sont en usage sur notre globe. Auquel ces soi-disant prophètes se réfèrent-ils ? En l'an mille, le calendrier Julien était en usage dans les pays catholiques ; mais comme ce calendrier ne satisfaisait pas aux besoins de la science astronomique qui constatait, par l'observation des astres, un décalage des saisons, en 1582, on retrancha 10 jours. Le lendemain du 9 décembre 1582 fut le 20 décembre. On adopta le calendrier Grégorien à dater de cette époque, en introduisant des années bissextiles réglementées et réajustées chaque siècle.

Cependant, tout le monde ne se plia pas à cette modification. Les Russes, les Bulgares, Grecs, Yougoslaves, etc., conservèrent le calendrier Julien jusqu'à ces dernières années. Leurs dates sont donc en retard de treize jours sur les nôtres. Il ne faut donc pas s'étonner que les Russes de Paris ainsi que les émigrés des régions slaves célèbrent leurs différentes fêtes religieuses avec deux semaines de retard sur le rite catholique. Il y a de ce fait, deux dates différentes pour la naissance ou pour la mort de Jésus, chacun se référant à son calendrier, ce qui démontre bien qu'en matière religieuse, tout est relatif à sa conviction.

Le calendrier musulman est lunaire ; il comporte 13 mois de 28 jours ; le calendrier juif également. L'an zéro du calendrier musulman correspond au 17 juillet 622 du nôtre ; l'an 1960 pour nous est l'année 1380 pour les Mahométans.

Pour les Israélites c'est l'année 5720.

Afin de ne pas allonger ces exemples, nous dirons que les Chinois, les Japonais, et d'autres peuples possèdent un calendrier différent du nôtre.

Chacun des calendriers cités étant le point de repère de millions d'individus, l'an mille de l'un s'éloigne parfois de plusieurs milliers d'années de l'autre, sans qu'il y ait une concordance dans leur premier jour qui peut varier de plusieurs mois, en date. Le 1er Janvier n'a d'utilité que pour les orientaux de souche chrétienne ; il ne signifie rien pour les autres peuples, à plus forte raison le 14 Juillet qui n'est qu'un symbole strictement français et qui ne veut absolument rien dire pour d'autres nations.

Seul un individu peu instruit et dénué de toute culture peut se référer à une pareille argumentation.

C'est la vanité religieuse des hommes, leur sectarisme ou leur ignorance de ces détails qui peut leur faire croire que leur calendrier est le privilégié de Dieu. Ah ! que Dieu est bien réduit, dans leur esprit, à l'échelle humaine ; il est resté le vieux grand-père barbu des peintres et sculpteurs de nos vieilles cathédrales, pensant selon la conception de ces gens simples et comptant à leur mode.

Que d'ans mille se sont écoulés sur Terre depuis l'apparition de l'homme ? Au moins mille. Et combien de quatorze Juillet ? Pourquoi celui-ci plutôt que tel autre ? Est-ce que les agissements d'un Attila ou d'un Gengis Khan ne méritaient pas une sanction aussi énergique que ceux d'Hitler ? Est-ce que le manque de religiosité des peuples ou leur manque de sens moral n'ont pas mérité mille fois et plus » la colère divine » (si tant est qu'il existe une colère divine, ce manque d'équilibre qui serait un chaos effroyable).

Que nos concitoyens se rassurent s'ils craignent quelque chose pour cette date encore éloignée de l'an deux mille ou de celle plus proche du 14 Juillet 1960.

Si Dieu attend encore les quarante sept ans qui nous séparent de l'une ou les quelques jours de l'autre, c'est qu'il lui est possible d'attendre encore aussi bien quarante sept siècles ou quarante sept mégasiècles.

S'il accorde un sursis à une sanction que d'aucuns estiment méritée, c'est parce qu'il sait bien que l'évolution, qu'il dirige du reste, pour des fins inconnues de nous, étant en marche, les erreurs des hommes recevront leur correctif tant par la loi de Karma que par les autres décisions du destin.

Malgré les apparences, pouvons-nous soutenir que l'humanité n'avance pas ? Le temps n'est pas si loin, (trois millimètres et demi de notre graphique) où, après l'assassinat de Concini, (le Maréchal d'Ancre), tué par Vitry avec l'assentiment plus ou moins avoué de Louis XIII), on débitait les morceaux de son corps aux étaux de bouchers parisiens. D'aucuns mangèrent de cette chair dont ils connaissaient la provenance. Elle n'est pas bien reculée l'époque, à peine plus d'un siècle, (un millimètre de notre graphique) où l'on enchaînait les fous, où les supplices les plus sévères étaient infligés à ceux qui ne pensaient pas étroitement selon le code en vigueur.

Plus près de nous, avant le vote de la loi sur les accidents du travail, c'est-à-dire avant 1898, un ouvrier pouvait subir l'amputation d'un membre à la suite d'un accident du travail, être tué en tombant du toit sur lequel il travaillait, sans que nul s'inquiétât de son sort ou de celui de sa famille..

De toutes parts surgissent les œuvres sociales, l'aide aux nécessiteux, aux vieillards. Malgré qu'elles soient loin d'être parfaites, les créations d'assistance existent, versent chaque année des sommes importantes pour le soulagement de ceux qui souffrent ou ont besoin. Les hospices, les hôpitaux, les maisons de retraite se multiplient, preuve que l'homme envisage avec plus d'objectivité ses devoirs de solidarité. Cette charité collective dépasse même les frontières, puisqu'elle essaie d'humaniser, (si cette antinomie peut être admise), la guerre et puisqu'elle envoie des médecins, des professeurs, des missionnaires dans des contrées où la vie est dure et la civilisation presque inexistante ».

Evidemment, en contrepartie, les différents pays

se servent des découvertes de la science pour perfectionner les méthodes guerrières ; mais ceci répond, non pas à l'intention d'accroître la souffrance humaine, mais aux conceptions politiques qui croient à la nécessité d'être toujours prêts tant que les hommes pensent devoir recourir à la force contre des entreprises adverses, ou pour des buts de conquêtes.

Que des individus se servent de méthodes scientifiques pour augmenter indûment leurs biens, aux dépens d'autrui, ou bien créent des organismes commerciaux ou industriels d'exploitation de leurs semblables, cela est certain. C'est l'égoïsme humain qui en est la cause, c'est-à-dire l'imperfection humaine, et encore, seulement l'imperfection des exploiteurs, mais non la science et la société elle-même.

Alors que l'intolérance religieuse était de règle autrefois, on peut aujourd'hui, sans danger et sans dommages, faire partie du groupement de pensée qui nous semble le meilleur, sans craindre un châtiment rigoureux.

Rien ne prouve que nous reculons moralement ou intellectuellement, au contraire. Si l'avance est lente, elle est formelle.

Mais nous n'empêcherons pas les aigris, les blasés, tous ceux qui vivent à l'écart des mouvements spiritualistes ou éloignés d'eux d'être pessimistes.

Ils ne voient que le mal autour d'eux parce qu'ils ne savent pas fréquenter les gens de bien ou bien vivent à leur grand regret au contact des vicieux et des malhonnêtes. Nous n'y pouvons rien, sauf à leur souhaiter de venir grossir notre nombre.

Ne craignons donc nulle colère divine intempestive, surtout à date fixe. Les éruptions actuelles sont dues à des cataclysmes naturels et regrettables. Ils se sont produits à toutes les époques.

Ainsi l'Etna et le Stromboli ont englouti des villes. Pompéi et Herculanum en sont des exemples, comme du reste la légende de la ville d'Ys engloutie lors de l'affaissement du sol entre Avranches et le Mont-Saint-Michel.

Le tremblement de terre de Lisbonne en 1755 fit quarante mille victimes. Celui de San Francisco en 1904 tua cinquante mille personnes. Le raz de marée du Japon en 1923 fit cent quarante-cinq mille morts.

La Terre tremble en ce moment, comme elle a tremblé auparavant ; les volcans crachent comme ils l'ont fait jadis sans qu'on puisse incriminer les desseins de Dieu. Nous avons connu l'éruption de la Montagne Pelée à la Martinique qui fit trente mille morts ; ceux du Japon, puis d'Orléansville, d'Agadir et maintenant du Chili, et combien d'autres qui nous restèrent inconnus parce que les moyens de communications étaient moins perfectionnés qu'aujourd'hui ou parce qu'ils se sont produits en des régions plus ou moins désertiques.

Cela montre l'instabilité de notre sol non encore suffisamment raffermi, mais surtout soyons persuadés que le 14 Juillet et l'an mille se passeront comme les dates précédentes sans présenter de particularités plus marquantes que les autres dans l'histoire totale de l'humanité.

---

(4) Voir DIEU... SATAN... Deux problèmes de Georges GONZALES.
(5) Le CORPS, l'ESPRIT de Georges GONZALES.
(6) L'EVOLUTION SPIRITUELLE de GEORGES GONZALES.

A ceux qui ne veulent pas que ça " change "

par L. PEJOINE.

Nos plus irréductibles adversaires, ceux qui entravent la progression du spiritisme, ne sont pas, quoi qu'on en pense, les matérialistes, mais ceux qui, par intérêt, veulerie ou paresse d'esprit, ne désirent pas que « ça change ».

Nous classerons dans les premiers les clergés, les politiciens, les financiers, ainsi que tous ceux qui vivent grassement du travail des autres et ne peuvent assurer leur puissance et leur domination qu'en maintenant les peuples dans l'ignorance, la haine et la superstition ; ceci, à seule fin de leur enlever la possibilité de s'instruire, de s'élever et, partant, de se libérer de leurs jougs. Malheur à ces mauvais bergers, leurs vies futures seront très douloureuses.

Les seconds sont représentés par ceux, très peu évolués, à peine sortis de l'animalité et qui, trouvant dans la satisfaction de leurs bas instincts toutes les jouissances qu'ils désirent, n'éprouvent pas le besoin d'accéder à une spiritualité hors de leur compréhension et ne tombant pas sous leurs sens grossiers. Pour ceux-ci, qui vivent en marge d'un progrès dont ils bénéficient, mais qui se fait sans leur coopération, le seul idéal est de vivre le mieux possible et aussi le plus longtemps. La mort est, en effet, pour eux, une terrible inconnue, dont la seule idée les remplit de terreur et qu'ils préfèrent ne pas envisager.

Oh ! certes, ils professent une religion, une foi, qui semblerait laisser supposer qu'il existe au tréfond de leur âme la croyance en une immortalité vague, liée aux conséquences de leurs actes présents. Mais la façon dont la plupart se comporte, semble bien démontrer que cette foi n'est que superficielle et que les pratiques religieuses auxquelles ils se soumettent ne sont, en définitive, qu'une assurance souscrite, à tout hasard, contre l'inconnu de l'au-delà.

Comme d'autre part il leur est promis, sous certaines conditions rituelles, un pardon total et absolu de leurs fautes, pourquoi s'efforceraient-ils de refréner leurs appétits matériels et de se soumettre à des contraintes pénibles. Et pourquoi désireraient-ils que « ça change » tant que leur râtelier est bien garni et leur litière épaisse.

C'est à cette muraille d'indifférence que se heurte, le plus violemment, l'enseignement de notre doctrine ; à cette force d'inertie que seule la faim

ou la souffrance peut ébranler ; ce qui justifie de la nécessité même de cette souffrance humaine, seul aiguillon pouvant contraindre l'esprit à lutter pour s'en libérer.

En offrant à la masse aveugle et ignorante des conceptions puériles de la divinité et de l'immortalité, les religions anciennes s'efforcèrent, certes, de brider les mauvais instincts ; mais elles durent, malgré les découvertes scientifiques, se cantonner dans leurs dogmes, sous peine de voir leurs fidèles, mieux éclairés, échapper à leur sacerdoce et œuvrer à changer la face des choses.

C'est pourquoi, si nous voulons que notre doctrine puisse pénétrer l'âme de nos frères moins évolués, il faut la leur présenter sous une forme simple, sans grands mots, sans termes scientifiques surtout et sans nous livrer auprès d'eux à des controverses ou des polémiques qu'ils ne sauraient comprendre. Que l'étude approfondie du grand problème, et l'expérimentation compliquée qui en découle, soient réservées à une élite capable d'en extraire le suc.

A ces esprits retardataires, enseignons simplement les principes essentiels : Dieu, l'immortalité, la réincarnation. Ce dernier principe surtout, clé de voûte de tout notre édifice, qui nous permet de leur apporter une explication juste et rationnelle des inégalités et peut seul leur faire concevoir les raisons de leurs souffrances et de leurs peines ; qu'il s'agisse de sanctions consécutives à un lointain passé, au cours d'existences antérieures, ou d'épreuves dont le but est de les amener, par nécessité, à désirer que « ça change ».

Job se trouvait bien sur son fumier, de même que Diogène dans son tonneau ; mais si chaque être humain avait agi de même, la vie de l'homme des cavernes serait encore la nôtre ; en les imitant, ceux qui ne veulent pas que ça change entravent non seulement leur propre évolution, mais aussi celle des autres.

Notre devoir, et aussi notre intérêt, est de leur démontrer qu'ils ne pourront toujours vivre ainsi, ou que sinon un moment viendra où des forces, venues de l'au-delà, sauront provoquer les cataclysmes naturels ou humains destinés à les arracher à leur coupable indifférence et à les pousser en avant malgré eux.

Nul ne peut, ni ne doit, échapper à la loi du mouvement, qui est celle de l'univers lui-même et quiconque essaie de s'arrêter ne fait que prolonger la durée du long périple qui doit le conduire à la perfection.

Frères attardés, qui vous riez de nos efforts, faites-en un vous-même afin d'essayer de nous comprendre, daignez au moins essayer d'apprendre, en notre compagnie, d'où vous venez et où vous allez. Si sommaire que soit l'étude que vous ferez de la doctrine spirite, je suis certain qu'elle vous donnera le goût de la recherche.

Notre doctrine vous démontrera clairement qu'il n'existe ni paradis, ni enfer ; ni pardon, ni condamnation ; que seuls nos actes, au cours d'une longue chaîne d'existences successives, nous font renaître dans un milieu en rapport avec les efforts accomplis, les bonnes et mauvaises actions commises, les connaissances acquises.

Votre sort futur dépendant de votre passé et de votre présent, il apparaît donc indispensable, si vous voulez connaître un avenir meilleur, de travailler dès maintenant à acquérir ce qui vous manque. Ainsi, harcelés par un désir constant d'amélioration, vous aiderez, à l'évolution de l'humanité, dont chaque progrès représente la somme globale des changements accomplis par chacun de nous.

Pour savoir comment il faut donner, il faut se mettre à la place de celui qui reçoit (JOUBERT).

La Charité du Cœur

par Claude SAVIGNY.

Tous les jours nous croisons dans la Rue des êtres de toutes les conditions, de toutes les opinions, de toutes les croyances. Nous le faisons distraitement, précipitamment, absorbés que nous sommes par nos propres préoccupations, nos problèmes intimes sur lesquels nous centrons l'univers.

Il ne nous vient pas à l'idée d'observer un tant soit peu le comportement des gens qui nous entourent, nous frôlent, nous bousculent ou nous regardent sans nous voir. Et cependant, quel bel enseignement pourrions-nous parfois tirer de nos constatations ! Un enseignement qui serait pour nous fort utile car il nous aiderait peut-être à redresser notre comportement.

Nous nous croyons souvent obligés de déposer une pièce dans la sébile d'un clochard à l'entrée du métro ou à la sortie d'une église, mais il ne nous viendrait pas à l'idée de faire autrement la Charité.

Cependant, cette dernière peut revêtir diverses formes dont l'argent n'est pas uniquement l'axe. Il existe d'autres adaptations de ce beau mot d'origine Latine signifiant : « chérir ». On en a fait dévier le sens éthymologique pour le transposer sur le plan matériel. Mais la charité des paroles, des regards, des gestes sans aumône, est sans doute la plus complète, la plus efficace si nous nous plaçons au point de vue des sentiments.

On oublie trop souvent de la pratiquer ; cependant elle devrait s'adapter sans cesse au rythme de notre vie courante où les occasions de l'exercer s'avèrent nombreuses.

On ne devrait pas s'obnubiler uniquement sur le fait de donner de l'argent ou des vêtements usagés à notre prochain. Cela ne saurait suffire à nous mettre en paix avec notre conscience, car ce n'est là qu'une pauvre façon de pratiquer cette vertu mise à toutes les sauces, il faut en convenir !

De vénérables personnes s'estiment charitables dès l'instant que leur porte-monnaie s'est ouvert devant la détresse d'autrui. Encore l'ont-ils fait sans nuire le plus souvent à leurs moyens, car c'est *un surplus* dont elles ont disposé généreusement. Là n'est pas le vrai sens de la Charité qui doit

être *un don total*, c'est-à-dire au-delà des possibilités, accompagné de la discrétion qui en est le premier emblème.

Il y a vraiment le plus souvent un abîme entre les conceptions de la Charité et ses applications dans la vie pratique. Nous nous heurtons aux difficultés de toutes sortes, aux incompréhensions, aux maladresses, aux égoïsmes, à l'ingratitude, ce qui faisait dire à St Vincent de Paul : « La Charité est lourde à porter ».

Il était qualifié mieux que quiconque pour le savoir !

Mais nous ne devons pas nous arrêter pour autant à cette vérité si nous voulons donner à nos actes d'altruisme une valeur de prière. Nous pouvons consacrer cette vertu à chaque instant, sans ouvrir pour cela notre bourse. La Charité nous sollicite toutes les minutes, nous avons maintes occasions de lui donner son plein essor, dans nos attitudes, nos regards, nos faits et gestes. Elle a cela de magnifique, c'est que jamais on ne peut atteindre son essence puisqu'elle nous donne les possibilités de nous surpasser nous-mêmes.

C'est naturellement, dans nos rapports avec le prochain qu'elle trouve son plein épanouissement ou, plus exactement, qu'elle devrait le trouver, car nous oublions trop souvent ces lois d'amour que nous enfreignons avec insouciance. On oublie trop souvent qu'un regard de gentillesse, un geste amical peuvent accomplir des prodiges. C'est surtout dans nos paroles que nous devons concrétiser notre sollicitude pour nos frères. Mais, hélas, c'est surtout par ces dernières que nous portons atteinte à la Charité ! Nous ne réfléchissons pas assez à ce que nous allons dire : ainsi les mots dépassent fréquemment notre pensée sans contrôle. Nous blessons souvent autrui par l'inconséquence de nos paroles insuffisamment mesurées. Un mot prononcé brusquement peut heurter profondément, voire tuer à jamais ; de même un geste de moquerie peut infiniment blesser celui ou celle qui en est l'objet.

Si nous pensions davantage à la délicatesse des gestes et des paroles, nous ne porterions pas atteinte à la Charité dont nous appliquerions la signification intégrale : « Chérir » qui est la plus belle forme de l'Amour. Mais notre indifférence et notre bêtise sont parfois telles que nous donnons cours à nos libres propos sans aucun souci de l'opinion du voisin. Nous nous installons dans un égoïsme qui ferme la porte à toute compréhension, à toute délicatesse, car la délicatesse est une des formes les plus subtiles de la Charité : délicatesse du cœur et de l'âme faisant trouver le mot consolateur qui redonnera l'espoir, ou encore ménageant un point de vue opposé au nôtre.

Charité d'écouter un cœur, épancher ses peines, Charité d'excuser avec indulgence, Charité de venir en aide à quelqu'un dans l'embarras physique ou moral, Charité de penser aux voisins en branchant sa radio, Charité de comprendre sans juger, d'écouter sans interrompre, de respecter la vieillesse, charité dans l'autobus, le métro, dans la rue, en pensant toujours que l'on n'est pas seul.

La Charité s'oppose à l'égoïsme : elle comporte la bienveillance, l'affabilité, l'amour complet. Il ne faut pas penser être quitte pour une soi-disant bonne action consistant à offrir de l'argent a qui en a besoin. Encore faut-il savoir donner, car ne dit-on pas que « la façon dont on donne vaut « mieux que ce que l'on donne » ? Il faut que notre cœur participe à ces actes charitables si nous désirons leur donner leur plénitude. Il faut que nous devenions accessibles à la gamme des sentiments divers qui doivent accompagner nos dons. Si l'indifférence préside à notre offrande, il n'y a plus de Charité, en dépit de l'importance de la somme allouée. Si nous ne payons pas de notre personne, si nous chantons sur les toits ce que nous faisons, il n'y a plus de Charité.

Seul, le cœur peut présider à l'acte d'Amour. Dès l'instant qu'il ne participe pas à nos pensées, nos désirs, nos réalisations, il ne saurait y avoir cette richesse intérieure incalculable qui, seule, permet de donner aux autres sans restrictions. Nous ne saurions apaiser notre conscience par l'accomplissement de faits relevant plus de l'automatisme que du désir d'aimer.

Il ne faut pas donner pour se débarrasser de ce que l'on estime une corvée et parce que la Société le demande. Le don entier de nous-même doit accompagner nos actions. Combien de gens murés dans des dogmes, des rites immuables, des credos périmés se pensent-ils charitables parce qu'ils ont crû donner en ouvrant les cordons de leur escarcelle sans même entr'ouvrir leur cœur !

Cette forme de Charité est en réalité bien pauvre, bien lamentable et ne saurait leur gagner les Portes du Royaume où ils prétendent entrer, en bons Pharisiens qu'ils sont !

Cela me rappelle une anecdote dont je fus le témoin et que je n'ai jamais oubliée.

Il s'agissait d'une pauvre malheureuse qui végétait dans un taudis et que des « Dames Patronesses » visitaient régulièrement. Un jour, une de ces personnes « bien pensantes », animée certes des meilleures intentions, lui dit : « Ma brave « femme, il faut offrir vos malheurs à Dieu afin « qu'il vous obtienne le salut ! »

Et la femme en me racontant cela ajouta avec véhémence :

— « Elle était bien bonne celle-là !... offrir ca « à Dieu !... offrir quoi ? ma crasse, la faim, le « froid !... lui offrir ce qu'il m'avait envoyé !!! »

Et elle termina :

« Ça m'a fait l'effet d'un coup de pied au... » (lire ici le mot textuel !).

Evidemment, elle n'avait pas tort, la brave femme !

Il y a tout de même une délicatesse à observer, d'autant mieux lorsque nous nous adressons à plus pauvres que nous. Certains mots malheureux, mal venus, peuvent blesser autant que le tranchant d'une épée. Heureux sont ceux d'entre nous qui possèdent l'art de les doser sans flétrir brutalement les conceptions d'autrui.

Nous ne devons jamais perdre de vue que la sensibilité de nos semblables peut souffrir de l'inconséquence de nos propos insuffisamment contrôlés. Faire la charité est bien, mais savoir la faire est encore mieux. Ne jamais oublier qu'elle ne se borne pas au matériel mais doit atteindre les régions subtiles du cœur afin de donner son plein effet.

Si nous envisageons la Charité sous ce vrai visage et qu'elle nous habite de la sorte, nul doute que son efficacité sera décuplée, qu'elle rayonnera alentour de nous de cette douce lumière que l'on nomme La Bonté.

Donnez ; l'aumône n'appauvrit personne. (Proverbe).

Entre la chemise et la chair, il faut cacher le bien qu'on fait. (Proverbe).

NOUVELLES U. S. F.

PENDANT LA PÉRIODE DE VACANCES, IL NE SERA PAS DIFFUSÉ DE TABLEAU DES SÉANCES. NOS AUDITEURS SONT PRIÉS DE SE REPORTER AU TABLEAU EXTÉRIEUR A NOTRE SIÈGE.

N'OUBLIEZ PAS DE RÉGLER VOS COTISATIONS EN JOIGNANT UN SUPPLÉMENT SI VOUS LE POUVEZ POUR LA PROPAGANDE ET LE DÉVELOPPEMENT DE NOTRE JOURNAL SURVIE.

Séance du Comité du 15 Mai 1960

Présents ou représentés : MM. Lemoine président, Simon, Dumas, Vice-présidents, Gonzalès, Secrétaire Général, Xhignesse, trésorier, Frindel, bibliothécaire, Péchon, Blondel, Lochmann, Viala, Marsault, Gauffriaud, Dr Chazel, Mlle Dubois, Foléna, Genty.

Excusés : MM. Richard, Moreau, Pourquié.

Le Secrétaire Général lit le compte rendu du dernier comité qui est adopté. Il en explique les principales dispositions pour les absents au dernier comité, principalement en ce qui concerne le rôle de M. Jacques Moronvalle, lequel devient un aide des agents du Comité dans les tâches qu'ils ne peuvent actuellement effectuer pour des causes diverses.

Il est placé sous l'autorité directe du Secrétaire général, auquel il doit rendre compte de ses actes, en ce qui concerne l'Union Spirite française.

Le comité prend connaissance d'un message de M. Richard, de Douai, adressé à tous les membres du Comité.

Il organise ensuite les rôles divers des membres du Comité pour l'assemblée générale de l'Après-midi.

Il examine, en outre, les causes de la carence des jeunes vis-à-vis de nos doctrines. Elle est due, semble-t-il, aux nouvelles découvertes et à leurs applications : Les sujets qui les passionnent sont d'ordre touristique, ou amusant. Le moindre rayon de soleil les fait s'évader des villes sur des engins motorisés, pour aller se distraire loin des centres. D'autre part, les sports, la télévision, la facilité des déplacements qui favorise les réunions de jeunes, constituent des agréments comportant pour eux beaucoup plus d'attraits que l'étude de l'après vie, laquelle n'a pas pour eux d'intérêt immédiat.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'assemblée générale des Membres de l'U. S. F. commence à 15 heures 30.

Après lecture du Procès verbal de la dernière Assemblée générale, M. Gonzalès, Secrétaire Général lit son rapport annuel, puis, répondant à des remarques faites par M. Richard, membre du Comité, dans un message à ses collègues du Comité, il fait remarquer que : Ce rapport doit être imprimé dans « Survie » pour être soumis à l'approbation de tous les membres de l'U. S. F. par application de l'art. 19 de nos statuts, et non à l'avance aux membres du Comité.

Il souligne qu'il a toujours recherché à assurer la pérennité de notre œuvre et que s'il parle, dans ce rapport, du déplacement possible de notre siège, c'est uniquement parce que les gens, ainsi que leurs constructions sont mortels, et qu'un jour, il peut être envisagé des solutions autres que celles actuellement existantes. La propriété d'immeubles, par des sociétés régionales, et appartenant ainsi en propre au spiritisme, pourrait alors aider à des réalisations plus aisées.

Plusieurs membres du Comité, dont M. Blondel font remarquer que le lieu géographique logique du siège est à Paris.

M. Xhignesse, trésorier, donne lecture de son rapport financier et en donne des explications détaillées.

SCRUTIN

Aucune observation n'étant faite, on procède au scrutin dont les résultats sont :
Nombre de suffrages exprimés 91
ont obtenus

Rapport du secrétaire général 90 voix. ADOPTE
Rapport Financier du Trésorier 91 voix. ADOPTE
Admission de Mlle Claude SAVIGNY

	au comité	90 voix	ELUE.
Réélection de MM.	MOREAU	90 voix	ELU.
	GENTY	91 voix	ELU.
	FRINDEL	90 voix	ELU.
	FOLENA	90 voix	ELU.
Dr	CHAZELLE	90 voix	ELU.
Mme	MARSAULT	89 voix	ELUE.
Mme	RENAULD	89 voix	ELUE.

LES LIVRES

MATERIALISATION par Harry DAWSON

« the Hawthorns », Alvingham, Louth, Lincs. England ; (en Anglais)

L'auteur, trésorier de la Fédération Spirite internationale et ancien Président de la Spiritualist National Union, présente un petit travail de 12 pages sur le thème des matérialisations.

Il en déduit la théorie, analyse les possibilités au sein des groupes, analyse la technique qui lui a le mieux réussi. Harry Dawson décrit ensuite des séances qui furent tenues en sa présence ou sous sa direction. Il contrôla lui-même des phénomènes et, en particulier s'assura, pratiquant la physiologie, du sexe d'un esprit, qui n'était pas celui du médium.

Il présente du reste, dans son ouvrage 2 photographies obtenues par flash présentant des matérialisations où des esprits d'enfants sont visibles en même temps que le médium entrancé, producteur des phénomènes.

Problème Crucial : LA METAPSYCHIQUE, par B. de Cressac et G. Chevalier, Editions du Vieux Colombier, 5, Rue Rousselet, Paris, 9 NF.

Ce livre nous manquait, dans le concert de tous ceux qui paraissent. Il pourrait paraître aride s'il n'était écrit d'un style alerte par deux auteurs de choix. On a du plaisir à prendre connaissance de très belles pages.

Je connais particulièrement les deux savants métapsychistes qui ont rédigé cet ouvrage, car ils sont mes collègues au Comité de photographies transcendantales, mais, en dehors de ces liens d'amitié, je dois m'incliner devant la précision de leurs recherches et leur érudition.

Ce n'est pas un secret que de dire qu'ils sont tous les deux ingénieurs d'une grande Ecole, mais leurs recherches et leurs connaissances en métapsychique ne sont ni du ressort de la scolastique universitaire ni de celui de l'Enseignement Technique.

On y trouve une recherche fouillée de faits anciens dépassant le cadre des connaissances courantes et on y lit des récits du temps de Crésus, de celui des Assyriens ou des Perses comme de celui de Mesmer, du siècle passé, et aussi de notre époque. Des détails savoureux sont analysés avec verve et pertinence.

Ce qui nous passionne évidemment le plus, c'est le compte rendu des expériences faites avec le plus grand soin et résumées par des graphiques parlant aux yeux des plus profanes. Ils montrent combien ces travailleurs consciencieux ont fait œuvre de patience et de persévérance. Ils sont dignes d'éloges.

Mais il ne s'agit pas seulement d'expérimentation, mais également de documentation et de philosophie appliquée, celle-ci étant dépourvue de tout parti pris.

Quelques aphorismes remarquables en font foi :

Toute évidence erronée est un raisonnement juste dans sa construction, mais faux dans ses prémisses,

ou

Tel sujet aura pu produire des phénomènes remarquables dans une ambiance déterminée et échouer le lendemain pour des raisons insoupçonnées.

Malgré qu'il s'agisse très peu de spiritisme, beaucoup de spirites pourront prendre là des leçons d'expérimentation qui leurs permettront de perfectionner leurs méthodes et par conséquent d'améliorer leurs résultats.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre puissant et bien étudié, car l'expérimentation métapsychique, comme l'expérimentation spirite s'opère souvent par médiums ou tout au moins se sert du psychisme humain, base commune de nos deux sciences.

NOUS AVONS LU DANS...

SELECTION DU READER'S DIGEST, Février 1960.

Sous le titre de « Ce médium a stupéfié les Médecins » raconte l'histoire d'un homme appelé Edgar Cayce qui s'était guéri lui-même d'une grave affection en se mettant en état d'hypnose et en trouvant le siège de son mal. Après quelques péripéties, il appliqua ses possibilités à la guérison de ses semblables et la précision de ses diagnostics, comme de ses ordonnances et de ses pronostics fut telle que les médecins, après avoir voulu le poursuivre finirent par lui faire confiance et à lui laisser la liberté de donner des consultations.

Il put, pour lui-même, annoncer sa mort prochaine.

FORCES SPIRITUELLES, Janvier-Février 1960.

De notre ami Mario Folena dans le Coin du Psychiste, nous extrayons :

Il faut en convenir, l'état sanitaire de l'humanité est bien déficient. Qui n'a sa petite ou sa grande maladie ?

Ne nous attardons pas à analyser les causes de cet état de fait : il n'y en a qu'une qui est la vie anormale, agitée, antinaturelle que nous menons presque tous. Rythme de vie, alimentation, tout est faussé à la base.

Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, rêvent de devenir des guérisseurs. Commençons donc par nous maintenir nous-mêmes en bonne santé et ce sera un premier pas de fait.

Notre vie trépidante nous maintient dans une continuelle tension nerveuse et nous fatigue énormément. Nous sommes entourés d'agités qui courent sans autre raison que leur névropathie et, trop souvent, nous nous laissons entraîner dans leur tourbillon. Le sommeil de trop d'entre nous est un repos partiel, quand ce n'est pas une séance de gymnastique. Le dormeur qui ne sait pas se détendre passe sa nuit à se retourner sur son lit, à poursuivre en rêve son existence détraquée.

Nous ne nous couchons pas pour ressasser (inutilement) les problèmes de notre vie quotidienne, mais bien pour dormir, pour reprendre des forces qui nous permettront le lendemain de « faire face » plus lucidement, plus efficacement.

Faites de votre chambre un havre de repos. Laissez à la porte vos soucis et votre rancœur.

SPIRITUALISME MODERNE Liège, 19, Fond Saint-Servais. Sous la direction éclairée de notre ami Henri BIQUET, président.

Sous l'étiquette d'une Société Coopérative « Le

Foyer » la F. S. L. est propriétaire d'un immeuble qui lui permet de recevoir le public.

La Fédération est dirigée par un Conseil d'Administration dont le Comité Exécutif et huit Chefs de Groupes font statuairement partie et ont droit de vote.

Le public peut fréquenter le local tous les jours de 9 à 22 heures sauf le samedi qui est réservé aux travaux de conciergerie.

Les Chefs de Groupes dirigent du dimanche au vendredi, des cercles d'études et des séances de charité où ont lieu des démonstrations de clairvoyance, de clairaudience, de psychométrie, de typtologie, de télépathie.

Une Directrice, secondée par des monitrices, donne le dimanche un cours de morale aux enfants de 6 à 15 ans.

Un Comité d'entraide « Caritas » récolte des fonds qu'il distribue aux nécessiteux.

Tous les jours, de 14 à 19 heures, sauf le samedi, des guérisseurs **non rétribués**, reçoivent et soignent les malades, ainsi que le dimanche matin.

PROPAGANDE. — Trois ou quatre conférences suivies d'expériences sont organisées dans une grande salle de la ville.

Education : De septembre à juin, une causerie est donnée au local chaque mois dans les différents groupes.

La bibliothèque est accessible au public trois jours par semaine.

Tous les ans, une grande fête dénommée « Fête de Noël » est organisée avec la participation des enfants du Cours de morale et une troupe de comédiens. L'entrée est gratuite. Des billets de tombola sont vendus au profit des œuvres.

BUTINONS (Mai 1960)

DES HOMMES EXTRAORDINAIRES

En 1955, à la conférence atomique de Genève, Sir Ernest Rock-Carling, le médecin légiste du gouvernement anglais (Home Office Pathologist), un des biologistes modernes les plus renommés, lançait une bombe. Il déclara, preuves à l'appui, qu'un certain nombre de grands génies, et notamment Newton et Jonathan Swift, n'avaient pas été des hommes ordinaires, mais des « mutants », c'est-à-dire des êtres humains transformés probablement par l'effet des rayons cosmiques et des radiations atomiques naturelles. L'éminent savant pensait même que les effets de ce genre pouvaient être causés par les explosions atomiques, et qu'ils compenseraient de loin les maladies que celles-ci risquaient de provoquer.

REVUE SPIRITE (mars-avril 1960)
Plusieurs articles de choix

La vue psychique chez les animaux. — Voici une petite histoire que mon amie, Mme P. F., de Paris, m'a autorisée à vous raconter et à publier si cela est susceptible, comme je le crois, d'intéresser les lecteurs de « La Revue Spirite » :

Mon amie avait un chat, un brave et bon chat appelé **Bonhomme.** Il avait un grand amour pour sa maîtresse. **Bonhomme**, il y a peu de temps, est tombé malade et il est parti au ciel des chats. Il y a de cela deux ou trois mois. Ces jours-ci on est venu offrir à mon amie un autre chat, un gros pere adulte, qui était fort malheureux. Pous apprivoiser son nouvel ami, Mme P. F. lui fit faire le tour de l'appartement, le tenant dans ses bras. Disons d'abord que feu **Bonhomme** avait l'habitude de dormir sur le lit de sa maîtresse. Mon amie, arrivée près de son lit, le chat hérissa ses poils en regardant fixement l'endroit où **Bonhomme** avait l'habitude de dormir et se mit à cracher avec énergie. Ceci se passait ces temps derniers et le nouveau chat refuse toujours obstinément de monter sur le lit.

Bonhomme était un chat bon et aimable. Comme l'appartement de Mme P. F. est partagé avec une autre locataire, cette dernière a aussi un chat, qui avait l'habitude de venir manger dans l'assiette de **Bonhomme.** Celui-ci ne le chassait jamais ; il se contentait de s'asseoir à une certaine distance et de regarder gentiment son camarade lui chiper sa nourriture.

Dès que mon amie eut présenté au nouveau chat son assiette, au même endroit où se passaient les précédents repas, le nouveau chat commença à manger, puis se retourna brusquement et regarda, inquiet, l'endroit où se mettait précédemment **Bonhomme**, lorsque son camarade venait lui prendre son bien. Et il continue toujours à se retourner, chaque fois qu'il mange, avec vraiment l'air de se dire : « **Va-t-il se précipiter sur moi, ou bien puis-je continuer ?** »

Ajoutons encore que l'autre soir, Mme P. F. retirant le couvre-pied de son lit, perçut soudain une légère forme fantôme de **Bonhomme** sautant à terre.

Tous ces faits se sont passés ces jours-ci en présence de deux personnes. — **(Nelly Kauffmann).**

YOURS FRATERNALLY N° 42 1960 sous la signature du président Karl MULLER.

Les Spiritualistes savent que beaucoup d'esprits sont liés à la terre sans désir de progresser. Il y a, en outre, ce qu'on appelle parfois la première sphère, où la majorité des esprits vivent pour un certain temps après la mort, et ceci dans un entourage et avec des occupations très semblables à celles que nous avons sur la terre ; beaucoup d'entre eux manquent d'une spiritualité qui leur permettrait de s'élever aux sphères supérieures. Pour ceux-là, la réincarnation serait toute naturelle.

Ce ne sont là cependant que des arguments, tandis que je désire souligner l'importance des faits constatés. Nous sommes fiers de baser notre philosophie sur une assise scientifique et puisque nous sommes un mouvement mondial, il est nécessaire d'aplanir toute différence de philosophie moyennant une considération soigneuse des faits. Il est donc nécessaire de faire connaître ces preuves.

Telles sont les raisons pour lesquelles j'ai étudié la question, collectionné des cas anciens et modernes, et désire publier ceux qui sont le moins connus, en étalant la grande variété des preuves — car c'est la variété qui compte, comme pour d'autres problèmes scientifiques. J'insiste sur ce point parce qu'il échappe à beaucoup de Spiritualistes que la preuve de la survie repose aussi sur la variété des phénomènes, sur la confirmation par divers genres de médiumnité et non sur un grand nombre de cas d'une seule espèce de médiumnité.

Je sais que les adversaires de la réincarnation s'imaginent pouvoir facilement expliquer ces preuves d'une autre manière ; ils ont tort, mais qu'il me soit permis de discuter ce point une autre fois. Pour aujourd'hui, je réitère mes excuses de croire que **la tolérance que nous professons exige en premier lieu l'examen des preuves**, et aussi d'être convaincu que cette question est importante pour réaliser une meilleure unification de notre mouvement à travers le monde entier. **Notre philosophie doit s'occuper du problème de la naissance.**

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).

41e ANNEE. N° 267. Prix du Numéro : 60 fr. ou 0,60 NF Revue bimestrielle Novembre-Décembre 1960.

SURVIE

ORGANE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
Association sans but lucratif
SIÈGE : 10, RUE LÉON-DELHOMME, PARIS (XVe)

Compte Chèq. Postaux : UNION SPIRITE Paris 271-99 | Cotisation donnant droit au Bulletin : **un an, 5 NF** minimum
Membre bienfaiteur : **10 NF** minimum

ÉDITORIAL

CONGRÈS TRIENNAL
DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE
de LONDRES, tenu du 10 au 17 Septembre 1960

par Georges GONZALES.

Nous sommes heureux d'apporter ici aux organisateurs du Congrès nos félicitations pour le soin avec lequel tout fut préparé. Dans toutes les manifestations, on sentait l'étude minutieuse et le désir d'être agréable à tous.

Il y eut une cohésion remarquable de tous dans un désir sincère d'Unité ; aussi la fraternité qui se manifesta partout montra l'utilité de pareils rassemblements qui ne peuvent qu'accentuer les sympathies que nos doctrines préconisent.

Le Dr Karl Müller, notre président de la Fédération Spirite Internationale, a fait l'éloge, que nous avons reproduit dans notre dernier Numéro, des organisateurs du Congrès, mais je n'aurais garde d'oublier le talent, l'urbanité, la maîtrise et, disons-le, la distinction avec lesquels Karl Müller présida le Congrès. Il suscita l'admiration de tous en faisant son discours d'ouverture en quatre langues, et en s'exprimant parfaitement en une cinquième. Nos compliments et notre affection à ce brillant président.

Nous avons affronté là beaucoup de problèmes et posé les jalons d'actions plus vastes et nous avons compris quelles étaient les divergences qui peuvent naitre en travaillant isolément au sein d'une seule nation.

C'est ainsi que chaque pays a sa manière à lui d'opérer. Il est temps que la confrontation des points de vue amène un brassage des idées qui, si elles ne sont pas adoptées par tous, soient comprises et par conséquent acceptées.

Aucune idée ne doit donc être irréductible ou tout au moins être considérée comme telle. Nous reviendrons sur ce sujet à un autre moment par une analyse plus complète et qui demande un peu de recul pour être exprimée sainement.

Cet accord fraternel a d'abord été le fait de la délégation française. Avec MM. Clauzure et Moreau, nous avons constitué un ensemble parfait et n'avons jamais agi isolément. A toutes les fois que nous l'avons pu, nous nous sommes groupés pour étudier des questions communes et nous avions avec nous M. Armand Donnay qui, tout en étant, comme moi-même, membre du comité exécutif de la Fédération Spirite Internationale, représentait en même temps son pays : la Belgique.

Les deux pays, grâce à M. Armand Donnay, eurent une identité de vues lorsque nos avis furent sollicités.

Les manifestations eurent toujours une particularité régionale : la méthode anglaise, car elles commençaient toutes, ou finissaient par des hymnes, y compris l'hymne National anglais « God save the Queen », joué et chanté en chœur à plusieurs reprises au cours du Congrès.

En ce qui concerne le travail de démonstration, mes collègues et moi n'avions pas été sans remarquer, au cours des réunions franco-anglaises des années précédentes, les difficultés qu'ont eus les médiums pour exprimer les conversations des décédés auxquels ils avaient affaire lorsqu'il s'agissait soit d'un décédé anglais pour un médium français, soit d'un décédé français pour un médium anglais ; la traduction faisait perdre beaucoup de charme et de précision à la voyance. C'est ce qui fait que l'Union Spirite Française avait désigné Mme Lemarié pour faire les expériences à Londres.

Nous tenons à dire que cette manière de procéder réussit à merveille. En effet, Mme Lemarié, grâce à sa connaissance de la langue anglaise, put recevoir des messages en cette langue. Elle indiqua tout d'abord que le mari d'une dame Osborn, présente dans la galerie de la salle, voulait faire part à celle-ci d'un conseil concernant une maison qu'elle décrivit et d'un revenu. Ces faits furent reconnus exacts par la personne désignée.

Une autre entité du nom de Norton ou Morton et le prénom Muriel furent reconnus par un Monsieur désigné comme se rapportant à son épouse décédée. Cette entité attira l'attention de son ex-époux sur un nommé John vivant sur terre pour lequel l'auditeur était inquiet. Le médium indiqua que l'homme ne pouvait marcher, ce que ledit auditeur confirma en annonçant que son ami avait une jambe coupée.

Après un essai malheureux sur une personne sourde qui ne comprenait rien, Mme Lemarié annonça qu'elle voyait un nommé James auprès d'une

dame au premier rang du parterre, son mari décédé, lui demandant de poursuivre son œuvre de diffusion. Notre médium donna alors des indications très précises concernant les occupations de la dame, disant qu'elle était écrivain, ce que l'intéressée déclara exact et qu'elle exerçait cette activité au-delà des mers où elle allait retourner ; James, l'ancien mari qui présidait à cette conversation, donna de pertinents conseils d'élaboration concernant le travail spiritualiste de son ex-épouse qui était, comme nous le sûmes ensuite, une congressiste américaine, laquelle évidemment allait retourner dans son pays, ce que notre médium, venant de France, ignorait totalement.

Il s'agit donc bien d'une voyance d'autant plus remarquable et souhaitable que les médiums anglais sont d'une très belle qualité.

Mme Mauranges, envoyée par la Maison des Spirites, effectua également de très bonnes voyances, mais comme elle ne connaît pas l'anglais à fond, c'est M. Boitel qui traduisit, ce qui fait que je n'ai pu noter, malheureusement, les conversations échangées, je ne puis donc qu'exprimer l'impression que tout fut parfait également pour elle.

RÉSUMÉ DES QUESTIONS TRAITÉES

Nous avons publié dans le N° 226 de **Survie** Août-Septembre-Octobre 1960, un condensé des principaux événements du Congrès. Nous sommes heureux de dire ici que des journaux londoniens s'intéressèrent à cette importante manifestation, entre autres Two Worldo et Psychic News, qui prirent des vues des salles combles pendant les séances.

D'autre part, les radios diffusèrent des comptes rendus. En particulier la Radiodiffusion française vint interviewer MM. Müller, Moreau et Gonzalès, le mercredi 14 septembre pour l'émission en France de midi et demie. Une émission de l'interview du Président Dr Karl Müller eut lieu à Londres à 14 heures, et une autre de notre Vice-Président Pasteur Melvin O. Smith, eut lieu aux U. S. A. à 15 heures, le même jour.

Nous publions ci-après le résumé des différentes analyses exposées par des auteurs divers.

L'ETAT D'EXISTENCE SPIRITUELLE

par Dr James F. Malcolm (Anglais)

L'auteur du rapport analyse les conceptions anciennes, par exemple celle qui a trait, chez les chrétiens, à une résurrection dans un corps de chair. Il cite avec raison le cas d'un missionnaire mangé par les cannibales. — A qui seront accordées les molécules du corps original ? Au missionnaire ou aux cannibales ?

Il évoque en outre différents états qui peuvent affecter les âmes après la mort, et les croyances que les diverses religions en ont.

LES TRAGEDIES DU MEDIUM

par Mr Percy Wilson, Directeur du journal Psychic Press

Le rapport expose que l'auteur est spirite par sa naissance et qu'il a connu de nombreux médiums. Il analyse le caractère des plus grands de ceux qu'il a connus. Quelques-uns furent accusés à tort de fraudes, d'autres furent gâtés par un lourd orgueil, et de très méritants ne laissèrent aucune trace d'eux malgré leurs grandes qualités en raison de leur modestie.

Il donne des conseils judicieux de développement en souhaitant que l'on s'attache davantage à la véritable tâche qui est d'améliorer la technique de notre plus grand outil : le médium.

LA MISSION DU SPIRITISME

par W. J. Donnay, Président de l'Union Spirite Belge

Pour M. Donnay, la réincarnation est une évidence qui concilie la justice et la bonté de Dieu et qui résout logiquement le problème du mal en abandonnant la conception puérile du péché originel.

« Notre corps est un véhicule de chair conduit « par un esprit. Nous ne sommes en réalité ni Bri- « tanniques, ni Français, ni Suisses, nous vivons « des rôles dans tels ou tels décors. L'Esprit n'est « d'aucune nation, d'aucune race, d'aucun système « solaire, il est Fils de Dieu. Sa Patrie, c'est l'Uni- « vers ».

L'auteur est réellement inspiré quand de sa parole chaude et prenante il dit : « Il ne suffit pas « de connaître la vérité, il faut la vivre ; il ne « suffit pas de travailler à son triomphe, il faut « triompher de soi-même.

« Il ne suffit pas de montrer la beauté de la « vérité, il faut en pratiquer les vertus.

« Il faut que le feu de notre foi allume partout « des foyers de Lumière d'où rayonneront des « puissances magnétiques ».

CONSIDERATION SUR L'AURA

par Mme Colette Tiret (France)

Chaque humain a son aura qui, à peu de chose près, revêt à peu près la même forme. Mais ce qui diffère surtout, ce sont les colorations qu'elle présente selon le caractère des individus.

Ces teintes sont parfois l'indice d'un état maladif, mais le voyant sait distinguer entre le mal physique et le mal moral.

L'aura est une manifestation qu'il est très intéressant d'étudier et Colette Tiret, qui a consacré de nombreux jours à cette question, nous renseigne abondamment sur les aspects divers et sur les colorations inhérentes à chaque qualité, à chaque défaut ou à chaque état pathologique. Elle a repéré ainsi un grand nombre de teintes ayant des significations certaines et que beaucoup de médiums gagneraient à étudier en détails.

Ce n'est plus une œuvre théorique ou de compilations, mais le travail d'une praticienne, en quelque sorte spécialisée.

Des projections accompagnaient la conférence, mais le mauvais fonctionnement de l'appareil ne permit pas de donner toute la valeur aux clichés.

SUGGESTIONS CONSTRUCTIVES POUR UNE IDEOLOGIE DU SPIRITISME

par Théodor Weimann. (Munich. Allemagne fédérale)

Ce sont bien des suggestions constructives dans un long rapport qu'il est difficile de résumer. Qu'on en juge. Voici les idées émises ; elles reposent sur :

Unification de la terminologie.

Notre responsabilité envers la Science.
Notre devoir envers les églises.
La réincarnation doit être adaptée.
Nous devons éliminer la peur de la mort.
Nous devons diminuer les suicides.
Formation d'un plus grand nombre de cercles.
Le devoir des conducteurs et des membres du cercle.
Expositions ambulantes et legs.
Contacts étroits avec les autorités ecclésiastiques et avec les autorités civiles.
Organisation d'une source d'information permanente.
Echange de nos expériences avec les institutions diverses, propagande, arrangements financiers.
Conjonctures avec le droit civil et le droit criminel, etc...
Evidemment, tout ceci est à envisager, mais quand et avec qui ? Les bonnes volontés sont si rares.

EXPERIENCES PENDANT LE SOMMEIL

par A. A. Rady (Le Caire)

L'auteur part du principe que l'être humain passe à peu près la moitié de sa vie en dormant et qu'à ce moment, dégagé du corps, l'esprit possède une forte puissance créatrice. Il a ainsi créé des chaises, des meubles, des fleurs, etc..., lesquelles évidemment ne tiennent que pendant le sommeil.
Ces expériences sont du reste faciles à faire ; j'ai relaté, dans mon ouvrage l'Evolution Spirituelle, certaines de mes expériences en ce domaine, mais en ce qui me concerne elles n'avaient pas seulement le caractère d'une curiosité, mais d'une aide à autrui.
Quoi qu'il en soit, l'une confirme l'autre.

COMMUNICATION DE LA FEDERATION SPIRITE PORTUGAISE

Cette Fédération, gênée dans son exercice par des circonstances légales, propose cependant des éléments d'action, entre autres, d'atteindre le cœur du message laissé par Allan Kardec, au moins dans son esprit.
Elle pense qu'on s'est davantage tourné vers le phénomène que vers la compréhension, et elle conseille de faire un effort dans le sens d'atteindre l'essence de la matière révélée en dépassant le stade de la matière, qui est néfaste à toute idéation.
« Essayons d'agir en sorte que nos conférenciers « et nos écrivains ne parlent ou n'écrivent au nom « du spiritisme qu'avec la préoccupation profonde « d'éclairer et jamais avec la visée de déchaîner « des processus émotifs ».

TEMOIGNAGES EN FAVEUR DE LA REINCARNATION

par le Dr Karl Müller, Président de la F. S. I.

Beaucoup de spiritualistes, dit-il, sont encore divisés sur une question importante : la Réincarnation qui, pour beaucoup, répond à la question : D'où vient l'âme à la naissance ?
Karl Müller analyse d'abord les croyances hindoues qui envisagent des réincarnations sous forme animale et d'autres points sur lesquels nous ne pouvons insister ici ; il cite comme preuves les principaux faits qui sont venus à sa connaissance, par la voie des livres, des journaux psychiques ou autres, et des témoignages qu'on lui a transmis.
Son argumentation est très solide, car elle comporte un certain nombre de faits basés sur des éléments sérieux.
Il divise son article en plusieurs chapitres :

1. Mémoire spontanée chez les enfants.
2. Mémoire spontanée chez les adultes.
3. Clairvoyants et mystiques.
4. Mémoire expérimentale.
5. Communications par Esprits.
6. Incarnations à venir.
7. Souvenirs antérieurs par médiumnité.
8. Guérisons probantes de la réincarnation.
9. Renseignements par des Esprits.
10. Cas mixtes.

C'est donc là une étude divisée et envisagée scientifiquement. Il nous est impossible de résumer sans le déformer un tel travail, mais nous y reviendrons un peu plus tard, car le classement ci-dessus n'avait encore pas, à notre connaissance, été aussi nettement délimité et surtout si bien expliqué par des exemples choisis.

LA TELEPATHIE SPIRITE

par G. Clauzure, de Bordeaux (France)

La Télépathie n'est pas par définition un phénomène spirite et nous n'avons pas l'intention de soutenir le contraire. Mais il est des cas où l'intervention d'un esprit servant d'intermédiaire entre l'agent et le percipient opère la liaison entre les deux cerveaux ou bien établit le rapport psychique, porteur de l'information, et fait entrer en ce cas précis l'expérience dans le cadre de l'expérimentation spirite.
On a trop souvent accusé à tort les spirites de vouloir tout expliquer par l'intervention des esprits désincarnés. Si Allan Kardec n'a pas employé les termes de Métapsychique et de Parapsychologie, c'est qu'ils n'existaient pas de son temps, ces mots ayant été forgés longtemps après lui. Mais il convient de préciser, et on ne le répétera jamais assez, qu'Allan Kardec a lui-même, le premier, distingué, séparé, délimité, les phénomènes dus à l'esprit de l'homme vivant, des phénomènes provoqués par un esprit désincarné vivant dans l'au-delà, incorporé ou non en un médium.
Il nous dit ce que nous a appris l'étude de la Psychokinésie et de la Perception Extra Sensorielle.
« L'homme a une action directe sur les choses « comme sur les personnes qui l'entourent ».
« L'action physiologique d'individu à individu « avec ou sans contact, est un fait incontestable ».
« La pensée est un attribut de l'Esprit, la possi- « bilité d'agir sur la matière, de faire impression « sur nos sens, et par suite de transmettre sa pen- « sée, résulte, si nous pouvons nous exprimer ain- « si, de sa constitution physiologique : donc il n'y « a dans ce fait rien de surnaturel, rien de mer- « veilleux ».
M. Clauzure cite les expériences faites au Cercle Gabriel Delanne, de Bordeaux, dirigées par notre collègue et ami E. Moreau, Président de la Société des Amis de la Maison des Spirites et Membre du Comité de l'Union Spirite Française, consistant à l'envoi de messages télépathiques en Belgique. Il dit :
Lorsqu'à une séance du soir, le guide nous disait pouvoir transmettre le message dont nous le chargions, nous avions par un courrier suivant une lettre nous indiquant la réussite de l'expérience avec les détails de l'information reçus. Il en était de même pour la réciproque lorsque notre médium nous donnait un message venant de nos amis, la lettre partant de Bordeaux se croisait en route avec le courrier que nos amis Belges nous avaient posté en même temps pour la confirmation de l'expérience.

Il apporte à l'appui de sa conférence des précisions importantes et des photocopies de transmissions de croquis ainsi réalisées.

LE PONT QUI FRANCHIT LA CREVASSE

de Mr. J. G. Kottman (de Rotterdam)

Feu notre Président, M. J. P. Smits, a expliqué dans « Yours Fraternally » pourquoi les spiritistes hollandais s'attachent tellement au mot « Spiritisme », et notre point de vue a trouvé son écho dans « Light », parce que le mot « Spiritisme » est lié aux phénomènes.

C'est avec joie que les Spirites hollandais ont appris le point de vue du Dr. Karl Müller, Président de l'I. S. F., que la tâche la plus importante pour les Spirites unis sur le plan international sera celle d'entamer la discussion sur le caractère universel du Spiritisme.

Pendant le Congrès de l'I. S. F., à Amsterdam, un journal a rapporté que le délégué de l'Israël était sorti déçu des séances parce que l'on avait tellement mis l'accent sur le christianisme. Pour être vraiment universalistes, nous devons mettre l'accent sur le fait d'être SPIRITES UNIVERSELS et tout ce qui pourrait endommager notre unité doit être écarté des débats dans notre Congrès.

C'est pourquoi le Comité Exécutif de la Dutch Society of Spiritists s'alarme passablement de la propagande faite dans « Yours Fraternally » en faveur de la doctrine de la réincarnation. Celle-ci risque de semer le schisme et de bouleverser la notion de notre universalité. Faut-il vraiment que le débat entre ceux qui soutiennent la réincarnation et ceux qui ne le font pas, s'ouvre à nouveau ? N'avons-nous pas assez appris par le passé ?

Prenons garde de ne glisser sur le terrain incertain que doivent traverser toutes les religions. Nous devons être fermement convaincus, afin de bien soutenir la communauté. Ainsi que le dit Arthur Findlay, grand spiritualiste anglais très admiré par les Spirites : « Voici la religion du Spiritualisme, née de la connaissance que nous ne pouvons mourir mais que nous avons au contraire un destin éternel de développement. Cette religion-ci n'a pas besoin ni d'églises, ni de prêtres, ni de confessions, ni de dogmes, ni de doctrines. Cette religion n'exclut rien ; tout simplement, elle adhère ».

LES PHENOMENES PARANORMAUX ET LA SOCIETE CONTEMPORAINE

par Edmund Bentley

Quelques-uns de nous seront peut-être surpris, par exemple, d'entendre que la revue « Light », organe trimestriel du College of Psychic Science, en faisant compte rendu d'une conférence prononcée par H. H. Price, professeur de logique à Oxford, lui attribue les propos suivants : « C'est mon impression que, malgré les travaux des investigateurs psychiques, ou même en quelque part à cause de ces travaux, les personnes cultivées trouvent plus difficile de croire à la survie qu'elles ne l'ont trouvé il y a trente ou quarante ans. Il y a un manque d'intérêt, très diffus et qui s'augmente toujours, non seulement à l'hypothèse de la survie mais aussi au problème même de la survie ».

Moi, je ne m'accorde pas à la présomption de ce philosophe distingué que les intellectuels les plus avancés de nos jours doivent être par conséquence les meilleurs juges de la croyance ou de l'incrédulité, de la vérité et de la fausseté, dans le problème de la survie.

Un nombre toujours grandissant de gens, cependant, subissent des aventures paranormales où la logique de notre monde matériel est défiée, où une foule toujours augmentée de communicateurs incorporels, qui sont revenus nous visiter au cours des derniers cent ans, nous fournissent une explication et une logique nouvelles.

Il est intéressant de noter qu'une forme du Spiritisme a été diffusée depuis une trentaine d'années par la Birmanie, le Siam et l'Indo-Chine française, enfin par une grande étendue du sud-est de l'Asie. C'est plus que le culte des ancêtres des Schintos. C'est la croyance aux ancêtres comme des êtres spirituels et la communication avec eux, pour qu'ils puissent aider l'Homme terrestre dans sa vie quotidienne.

Nous observons, cependant, qu'au Brésil on voit une entente réussie entre le Spiritisme et l'état moderne. Malgré une intense opposition catholique le Brésil a vu naître une religion spirite pratique. La T. S. F. et la télévision, les hôpitaux publics et privés, les sociétés et les organisations subventionnées par l'Etat acceptent les propositions spirites et les appliquent avec succès à la vie pratique moderne. Pourquoi ce pays fait-il de tels progrès tandis que tant d'autres abondent en opposition matérialiste ? C'est une des raisons qu'il n'y a pas de préjugé contre les races de couleur au Brésil. C'est un mélange de toutes les races. Ce creuset des races a créé une tolérance et une appréciation des choses psychiques grâce aux courants innombrables de traditions nationales qui sont entrés dans le grand fleuve de la population du Brésil moderne. L'influence du Français Allan Kardec est forte aussi. C'est un fait curieux que partout où l'on accepte la doctrine de la réincarnation, comme dans le mouvement Spirite de la France moderne et son extension en Amérique du Sud, les guides et les médiums déclarent la réincarnation sans aucun obstacle.

L'AVENIR DU SPIRITUALISME

par Maurice Barbanell, Directeur de Two Worlds

Après avoir évoqué le développement du Spiritisme, M. B. dit :

« Ce congrès se tient dans un pays où les plus grandes victoires ont été remportées, et où la plus grande liberté a été acquise, après une longue lutte, au cours de laquelle nos ennemis se sont battus vainement. On peut vraiment dire que, de toute façon, il ne reste plus à triompher que d'une chose, la victoire sur l'entêtement médical, qui refuse d'accepter la réalité de la guérison par l'esprit.

La lutte contre les églises a été gagnée. La lutte contre l'illégalité a été gagnée. La lutte contre la Radio et contre la Télévision est sur le point d'être gagnée. Comme les récents événements l'ont prouvé, le pouvoir du médium peut être démontré et accueilli avec succès à la Télévision. La lutte de la guérison doit se terminer par une victoire, même si cela doit prendre longtemps. Les forces de la réaction capituleront à la suite des succès croissants obtenus en guérissant ceux qui viennent chez les « guérisseurs », en dernière ressource, après que les hôpitaux et les docteurs les ont destinés à la mort.

Les intérêts qui cherchent à emprisonner l'homme, spirituellement, mentalement ou physiquement, ne pourront pas maintenir leur dictature à jamais. Lentement, mais sûrement, au fur et à mesure que les vérités de l'esprit sont reconnues, ceux qui auparavant vivaient dans les ténèbres de l'ignorance, de l'erreur et de la superstition, pourront jouir de la lumière solaire de la liberté.

Voilà l'avenir glorieux que le Spiritualisme offre à l'Humanité et à lui-même ».

DES FRANÇAIS AU CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL A LONDRES



M. Harry DAWSON Trésorier de la Fédération Spirite Internationale (Anglais) — M. MOREAU Pt de la Société des Amis Maison des Spirites Paris — M. CLAUZURE de la Maison des Spirites Paris — Mme MAURANGES de Paris — Mme TIRET de Marseille — M. GONZALES — Mme LEMARIE de Paris

(Suite)

LE DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE

MME. Grace Boyers, M.S.N.U., de Parkstone, Poole, Dorset (Angleterre)

L'auteur recommande un développement progressif, lent et harmonieux.

Quand tout est tranquille à l'intérieur, le cœur et l'esprit deviennent conscients d'un changement, d'une nouvelle idée hésitante, d'une pensée, d'un étrange chuchotement, peut-être qu'il se présente l'aube d'une vision. Que le guide ne se déclare pas à haute voix, n'exigez pas qu'un séancier se lève et se présente, résistez dans tous les cas à la tentation de faire de la comédie. Attendez qu'il surgisse de dedans une impulsion irrésistible à se lever ou à se mouvoir, à parler ou à gesticuler. Peut-être que cette impulsion ne durera qu'une seconde, trop faible pour être saisie, et s'effacera sans trouver expression. Elle reviendra, mais pendant cette seconde, un nouveau soleil a percé la nuée du monde physique, et reviendra un jour pour l'inonder de splendeur. Ne vous dépêchez pas. La hâte est dangereuse et abortive. Que ces douces sensibilités poussent comme pousse une fleur.

Les médiums des temples de l'antiquité étaient isolés du monde matériel dans le but de préserver ce contact délicat. Un mode de vie insouciante et frivole mènera à une médiumnité peu sûre, de même qu'à une conduite civique mal dirigée.

LA GUERISON SPIRITE

par Harry Edwards (Angleterre)

La guérison spirite n'est pas mystérieuse, malgré que nous ayons tendance à le croire.

C'est une force qui travaille le monde d'aujourd'hui, ce qui fait que nous en avons eu une croissance extraordinaire en Grande-Bretagne.

Un tel progrès ne peut être réalisé que par des réussites dans la guérison des maladies.

Ce qui est arrivé chez nous se répète aux Etats-Unis et dans beaucoup d'autres pays. Au début, l'opinion publique était remuée par un phénomène de crédulité élémentaire et non par l'aspect scientifique de la question.

Il n'existe pas de règles pour la guérison spirite qui ne tient compte ni de la race ni de la foi d'aucune personne. Nous pouvons simplement comprendre une part de son fonctionnement par l'étude du spiritisme. Nous avons ainsi la preuve de l'existence d'une vie spirituelle qui doit démontrer l'accord nécessaire entre l'émission du guérisseur et la réception chez le malade. Le guérisseur a besoin de transmettre une demande à ses guides désincarnés ; c'est donc essentiellement un processus de la pensée.

Lorsqu'ils ont reçu l'appel, ces guides ou médecins spirites peuvent apaiser les souffrances en supprimant ou en affaiblissant la cause de la maladie qu'ils aperçoivent, étant désincarnés, en di-

rigeant la force curative juste à l'endroit nécessaire.

On comprend maintenant par l'étude de la fission nucléaire que l'on peut modifier la nature physique de certains corps, que l'on puisse changer également la consistance de la chair humaine en modifiant ou en améliorant son état sanitaire. C'est par ce procédé qu'une tumeur peut être dissoute ou dissipée et que l'arthritisme puisse être guéri par une dissolution ou une transformation des dépôts chimiques dans le sang ou dans les articulations.

En cette époque moderne et scientifique, les esprits ne peuvent plus accepter simplement une religion comme une foi subie ou une croyance sans fondement ; il faut apporter une preuve démonstrative, ce que le spiritisme donne par ses manifestations médiumniques et la guérison spirituelle des maladies corporelles.

Il est nécessaire que les spirites continuent leur œuvre de vérité en regardant l'avenir avec confiance, afin d'ajouter à l'histoire du passé de notre terre en donnant à nos enfants un héritage meilleur que celui que nous avons reçu.

Démonstration des possibilités des Guérisons Spirites

à Victoria Hall, le Samedi 17 Septembre 1960

par M. Harry EDWARDS et Mr Mrs George et Olive BURTON

Cette remarquable manifestation ne pouvait se produire que dans un pays tel l'Angleterre où la liberté est totale en tous les domaines et particulièrement en celui de la santé publique, et où l'esprit pratique des Anglais se manifeste ouvertement. Dans ce pays, l'Etat n'est pas un mentor qui prohibe telle chose utile parce qu'elle n'est pas approuvée par telle minorité.

C'est ainsi que des pasteurs assez libéraux ayant adopté les doctrines spirites ont transformé leur église en églises spirites et que les guérisseurs exercent librement et ont libre accès en certains hôpitaux et cliniques.

L'espoir est donc, par ce moyen, rendu aux malades que la Science n'a pu guérir et qui sont souvent soulagés ou améliorés par des méthodes autres que celles employées par les procédés en vigueur.

Loin de nous de nous poser en adversaires des médecins. Ils nous sont nécessaires, ils sont instruits, sérieux et possèdent des appareils et des laboratoires de choix destinés à asseoir des diagnostics précis et très valables. Cependant, ils sont bien loin d'avoir atteint la perfection, car, malheureusement, l'arsenal de remèdes que les usines chimiques actuelles mettent à leur disposition ne résout pas tous les cas par suite des impossibilités physiologiques d'une part, l'organisme humain ne pouvant s'adapter à toutes les substances, et, d'autre part, parce que ce même organisme réagit selon la nature — par exemple en déformant les substances ingérées par l'estomac —.

Pour beaucoup de raisons, il existe, malgré leurs efforts, des infirmes et des impotents.

Il appartenait à Harry Edwards et à ses amis Burton de nous donner un aperçu de leurs méthodes et de nous présenter des résultats.

Donc, cet après-midi, la salle de Victoria Hall contenant à peu près sept cents personnes, était pleine à craquer. Sur la scène, Harry Edwards, George et Olive Burton et de nombreux amis ou guérisseurs se trouvaient là.

Edwards demanda si quelqu'un dans la salle avait besoin de soins. Quarante mains se levèrent.

— Non, dit Edwards, seulement 2 ou 3 d'abord.

On vit alors venir 3 personnes dont un vieillard, grand, mais courbé, marchant péniblement avec deux cannes et soutenu par deux personnes amies ou parentes. Il franchit avec difficulté le petit plan incliné muni de barrières latérales qui menait à l'estrade.

Harry l'interrogea sur ses maux, puis, avec ses aides, il lui redressa lentement le buste en appuyant d'une main sur le front et de l'autre sur la colonne vertébrale, tout en lui demandant si cette opération le faisait souffrir. Sur sa réponse négative, il continua jusqu'à ce qu'il soit à peu près droit.

Les trois guérisseurs, opérant simultanément, lui firent fonctionner les articulations des bras et des mains, puis celles des jambes, d'abord très lentement, avec beaucoup de précautions, puis ensuite très rapidement, gestes que le patient répéta ensuite seul.

Alors, Edwards le releva, lui fit faire quelques pas et, le prenant par la main droite, tenue haute, il lui fit descendre le plan incliné par lequel il était venu. Une fois dans la salle, il le fit pivoter et, le prenant par l'autre main, il le fit remonter sur l'estrade, sous les applaudissements de la salle. Alors, il lui passa ses deux cannes désormais inutiles sous le bras, pendant que les deux personnes qui l'avaient amené le reconduisaient rayonnant à son siège.

Le tout avait duré à peine dix minutes.

Nous assistâmes ensuite à un défilé impressionnant de gens porteurs visiblement d'infirmités fonctionnelles et qui l'instant d'après descendaient de la scène beaucoup plus lestement qu'ils y étaient montés.

Les bravos crépitaient. A tous, Harry Edwards expliquait :

— Ce n'est pas un miracle ; vous n'êtes pas guéri, mais amélioré. Il vous faudra continuer pour une guérison plus grande.

Il expliquait par là le sens du discours qu'il avait prononcé et que nous avons relaté plus haut.

Je connaissais particulièrement l'un de ceux qui montèrent ainsi, homme très cultivé, docteur ès-sciences, atteint depuis deux ans d'un mal débilitant et dont on n'avait pas trouvé la source, affectant à la fois les membres et les yeux. Lorsqu'il passa près de moi, très rapidement, alors que précédemment ses gestes étaient lents, je l'interrogeai. Il me déclara qu'il se sentait beaucoup mieux et qu'il voyait bien plus nettement.

Les bravos de la salle crépitaient à chaque performance sanitaire nouvelle et toute la salle se leva pour chanter en chœur un hymne qui clôtura cette très intéressante réunion.

Ils ont aussi une âme

par L. PEJOINE.

S'il est un point qui fit souvent l'objet de controverses au sein des cénacles philosophiques et religieux, c'est bien celui de l'existence de l'âme animale. Que certains philosophes l'aient niée, passe encore ; mais que des religieux, prêchant pourtant partout l'amour de Dieu pour toutes ses créatures, se refusent catégoriquement à l'accepter, cela semble tout simplement inconcevable. Et pourtant cela est.

Certaines religions orientales l'admettent, mais sous une forme assez illogique, puisqu'elles font du corps de l'animal le réceptacle provisoire d'une âme humaine venue s'y réincarner en punition de ses fautes, ce qui présumerait une rétrogradation et ne ferait toujours de cet animal qu'un élément de transfert.

Les religions occidentales ne lui laissent même pas cette consolation ; pour elles, l'animal n'est qu'une création temporaire de la nature, au même titre que le végétal, et n'a nul accès au domaine spirituel ; l'homme « roi de la création » étant seul digne de l'attention divine et ceci au mépris de toute justice.

Car, enfin, quiconque daigne se pencher sur le sort de nos frères, dits inférieurs, est bien obligé de constater que l'animal, tout comme nous, connaît la douleur et la peine, qu'il est accessible aux sentiments d'affection et aussi, hélas, de haine. Que, d'autre part, souvent mal armé pour la lutte quotidienne qu'est la vie, son sort est, dans la plupart des cas, précaire et misérable.

N'oublions pas, en outre, que son instinct maternel et paternel, son esprit d'attachement, de dévouement désintéressé et même de sacrifice sont souvent pour nous, ses frères « supérieurs », des exemples de bonté, d'amour et de fidélité dont nous sommes rarement capables.

L'animal dans la construction de ses abris, comme dans ses ruses pour échapper au chasseur, s'il vit à l'état sauvage, fait preuve d'une intelligence et d'un esprit communautaire qui bien souvent nous dépasse et nous surprend. S'il a le bonheur de vivre près de nous et d'avoir de bons maîtres, il s'adapte avec une rapidité et une facilité, qui parfois nous surprennent, à notre façon de vivre, à nos mœurs et aussi malheureusement à certains de nos vices.

Mais ce qui prime surtout en lui c'est la sincérité de ses sentiments ; il aime ou il hait, pas de milieu, il se donne ou il se refuse, mais quand il s'est donné, c'est pour la vie et quels que soient les aléas, bons ou mauvais, de la fortune de son maître. Il se refuse d'ailleurs presque toujours à survivre à la mort de celui qui l'a adopté.

L'exemple le plus typique, et le plus près de nous, n'en est-il pas le chien qui s'offre à nos caresses, sait nous flatter pour obtenir ce qu'il veut, partage nos peines et nos joies, triste quand nous sommes tristes et gai quand il nous voit souriants. N'hésitant pas, au besoin, à sacrifier sa vie pour protéger la nôtre, même, hélas, quand nous le maltraitons, il est le symbole même de l'amour et du dévouement.

Alors, si certains animaux savent se montrer si humains, de quelle partialité serait doué un Créateur qui leur refuserait le droit à la survie et à la récompense de leurs bonnes actions ? Ceux qui prônent un tel paradoxe sont indignes d'enseigner la justice et la bonté de Dieu, en principe tout amour.

Heureusement, les spirites savent que l'animal non seulement survit, mais que son âme, d'espèce en espèce et par une évolution continuelle, parvient à l'état humain par le jeu des réincarnations. Ce qui revient à dire que tous nous sommes passés par ce stade avant d'être des hommes.

Et ce n'est pas pure hypothèse, des animaux se sont en effet manifestés quelquefois lors d'expériences spirites ; la rareté de ces manifestations se justifiant par le fait même qu'ils ne disposent pas de la parole et ne peuvent que se matérialiser, ce qui explique leur difficulté de communication avec nous.

Reste à déterminer si ce passage de la bête à l'homme se fait directement ici-bas ou si l'animal doit, pour s'adapter à son changement d'état, faire un stage sur une planète appropriée.

Mais cette inconnue n'infirme rien et c'est pourquoi je n'hésite pas à prier pour un animal familier lorsqu'il me quitte pour l'au-delà. D'autant plus qu'il m'est souvent arrivé de dire une prière pour des gens qui valaient moins que lui.

NÉCROLOGIE

Un grand spirite disparaît

Nous avons appris avec une grande peine le décès de notre ami, Jean Ortolani, président de la Société La Paix à Casablanca. Il est mort le 4 novembre à la suite d'une très grave opération rendue nécessaire par une importante affection des voies intestinales.

Je puis parler de Jean Ortolani que je connaissais parfaitement puisqu'il était mon ami, et qu'il nous avait reçu, ma femme et moi, lorsque nous allâmes à Casablanca il y a 9 ans.

Nous avions alors logé chez nos amis Ortolani, et nos liens étaient devenus si étroits que lorsque nous quittâmes cette ville, nous avions tous les larmes aux yeux.

Jean, comme sa charmante épouse, Esther, était une âme d'élite et délicate, d'une modestie à toute épreuve et d'un désintéressement absolu.

Il n'était indifférent à aucune misère, il s'intéressait de très près aux 750 aveugles de la ville, aux léproseries et à l'œuvre du lait, toutes créations charitables, et avec sa femme il donnait des séances de spiritisme et des soins spirituels chez lui. C'était un animateur de premier ordre, toujours prêt à se dévouer pour une cause et à rendre service à autrui. Il diffusait les messages de son guide Lux, et s'instruisait sans cesse au moyen des nombreux ouvrages qui composaient sa bibliothèque ou qu'il achetait pour se tenir au courant des nouveautés en tous domaines.

Voici du reste ce que la presse dit de lui dans un journal de Casablanca :

LES OBSEQUES DE M. JEAN ORTOLANI

« En présence d'une foule nombreuse d'amis, ont eu lieu, samedi matin, les obsèques de M. Jean Ortolani, qui fut une personnalité marquante dans

ce pays par son dévouement à la cause des humbles et des malheureux.

Venu depuis de nombreuses années à Casablanca, M. Ortolani s'était consacré à des œuvres de bienfaisance, en dehors de ses activités professionnelles. Il fut un des membres fondateurs de l'« Œuvre du Lait » et se dépensa sans compter pour assurer le fonctionnement de cette œuvre charitable. On ne faisait jamais appel en vain à son cœur compatissant et à son intervention généreuse.

Sa santé, qui avait déjà donné de sérieuses inquiétudes, s'est aggravée au cours des dernières semaines : sa mort prématurée a bouleversé tous ceux qui l'entouraient de leur estime.

Aux membres de sa famille, nous adressons nos condoléances les plus sincères ».

Il fut pendant 20 ans le Président de cette si utile et si désintéressée œuvre du lait.

Il souffrit horriblement les derniers mois de sa vie ; il s'endormit sous l'anesthésique au moment de l'intervention chirurgicale qu'il fut obligé de subir, en disant : « Que Dieu soit loué », et ne se réveilla pas, passant directement dans l'au-delà après la dure opération qui ne l'aurait probablement pas guéri de ses maux.

Si son épouse est éplorée et désorientée par ce cruel départ, elle fait preuve elle aussi d'un très beau courage en cette circonstance ; elle a du reste montré de belles qualités en des épreuves diverses au cours de son existence et nous savons que sa foi en nos doctrines est un solide réconfort et qu'elle trouvera dans la certitude que son mari vit toujours dans l'au-delà et peut la protéger désormais, une consolation sinon totale, au moins partielle et efficace.

J'ai pu juger, lors de mon passage à Casablanca, combien il était apprécié de tous. Il avait des relations solides dans la haute société et c'est lui qui nous avait présentés au Premier Président du tribunal de Rabat, M. Ambiallet, à M. Clairac, conseiller à la Cour, ainsi qu'à Mme Clairac et à d'autres personnalités.

Que Mme Ortolani trouve ici avec mon chagrin, nos respectueux hommages pour les services qu'elle a rendus à la cause spirite en soutenant son mari dans toutes les circonstances de sa vie.

Georges GONZALES.

LES LIVRES

Nous avons lu dans FRANCE DIMANCHE : Une série d'articles concernant le spiritisme.

N° 739 : Vit-on après la Mort.

N° 740 : Des témoignages extraordinaires.

N° 741 : 25 % des gens peuvent se dédoubler, par le docteur Robert Crookall. Ce sont des reportages très objectifs qui démontrent que l'auteur connaît bien la question et sait de quoi il retourne.

Dans SCIENCE ET VIE d'octobre 1960, N° 517 : Un excellent article bien documenté et traité avec sans trop de partialité concernant les guérisseurs, intitulé « *Des guérisons collectives ont eu lieu en plein cœur de Londres,* avec d'émouvantes photographies. Elles concernent le guérisseur Harry Edwards et ses démêlés avec le corps médical, lequel tolère maintenant les guérisseurs dans près de 1.700 hôpitaux.

Dans NOIR ET BLANC de la semaine du 21 au 27 novembre 1960, un très bon article sur le spiritisme. Le rédacteur est venu à une séance de l'U.S.F. le samedi 12 et a photographié notre médium, Mme Christin, pendant ses voyances. Il en a narré quelques-unes qui l'ont le plus frappé, et il l'a fait d'une manière très objective. Ce qui nous change un peu de la manière dont plusieurs journalistes interprètent les phénomènes auxquels ils ne sont pas habitués, ce qui les déroute, mais qu'ils déforment malheureusement en les contemplant au travers de leurs préjugés.

Dans NORD-MATIN du 7 novembre 1960 : Un article relatant une conférence faite par notre Secrétaire Général M. Gonzalès au Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai : Les lois subtiles de la Destinée. Le rédacteur a détaillé avec soin les principaux aspects développés par le conférencier, en insistant sur le caractère sortant de l'ordinaire des phénomènes observés et par conséquent sur l'ésotérisme que présentent les lois inconnues de beaucoup. Leur connaissance ne peut qu'intéresser tous les humains pour un devenir meilleur et pour un perfectionnement constant de notre comportement ; ce qui conduit à une haute morale, base essentielle du spiritisme.

CET AUTRE QUI FUT MOI, par Henriette Joutel-Gay. — Editions La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris.

La lecture de cet ouvrage auquel on doit reconnaître des qualités de style, laisse perplexe, car il s'agit d'un thème qui n'a été abordé par personne, bien qu'il s'agisse de réincarnation. S'agit-il véritablement d'une révélation ? d'un drame historique ou d'une vérité romancée ; ce sera au lecteur d'en décider. La lecture en est prenante et agréable .... 6 NF

L'HYPNOSE ENTRE MES MAINS, par Richard Lefebvre. — Editions La Colombe, 5, rue Rousselet, Paris.

Là aussi, il s'agit du récit réel ou fictif d'une réincarnation, avec la différence que l'auteur, un jeune homme de quatorze ou quinze ans, est un hypnotiseur qui se sert de ses possibilités juvéniles pour endormir un sujet qu'il fait rétrograder dans ses vies antérieures. Sa jeunesse n'empêche probablement pas son talent d'hypnotiseur, mais elle est certes une cause de manque d'expérience dans son récit. .... 5 NF

LE MAGNETISME ET VOTRE SANTE, par Charles de Saint Savin. — Le Courrier du Livre, 21, rue Seine, Paris. .... 7,80 NF

L'auteur est un praticien du magnétisme ; il est très expérimenté et donne de judicieux conseils en même temps qu'il nous cite de nombreuses anecdotes qui éclairent le récit. Nous l'avons lu avec plaisir ; ce sont les propos d'un homme droit et sincère qui se dévoue à une cause noble entre toutes : le bien des malades.

On y trouvera de précieux renseignements et on bénéficiera de l'exposé d'une expérience de plus de trente années de l'auteur.

SPIRITES, SI VOUS N'AMENEZ PERSONNE A NOTRE U. S. F., NOTRE MOUVEMENT PERIRA.

SI VOUS N'AMENEZ QU'UNE PERSONNE, IL RESTERA STATIONNAIRE.

SI VOUS NOUS EN AMENEZ PLUSIEURS, IL CROITRA. AIDEZ-NOUS.

Le Gérant : G. GONZALES. Imprimerie M. LABALLERY, Clamecy (Nièvre).